

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ATHALIE

RACINE

Tragédie — 1691

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CHOEUR	65 rép.	ZACHARIE	13 rép.
JOAD	62 rép.	SALOMITH	11 rép.
JOSABET	52 rép.	AZARIAS	5 rép.
ATHALIE	48 rép.	NABAL	5 rép.
JOAS	39 rép.	ISMAËL	2 rép.
ABNER	26 rép.	TROUPE DE PRÊTRES ET DE LÉVITES	2 rép.
MATHAN	21 rép.	AGAR	1 rép.

Personnages muets & suite : SUITE D'ATHALIE, LA NOURRICE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	21
ACTE III	48
ACTE IV	68
ACTE V	83

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Joad, Abner.

ABNER

Oui, je viens dans son Temple adorer l'Éternel.
Je viens, selon l'usage antique et solennel,
Célébrer avec vous la fameuse journée,
Où sur le mont Sina la Loi nous fut donnée.
Que les temps sont changés ! Sitôt que de ce jour 5
La trompette sacrée annonçait le retour,
Du Temple orné partout de festons magnifiques,
Le peuple saint en foule inondait les portiques.
Et tous devant l'autel avec ordre introduits,
De leurs champs dans leurs mains portant les nouveaux fruits, 10
Au Dieu de l'univers consacraient ces prémices.
Les prêtres ne pouvaient suffire aux sacrifices.
L'audace d'une femme arrêtant ce concours,
En des jours ténébreux a changé ces beaux jours.
D'adorateurs zélés à peine un petit nombre 15
Ose des premiers temps nous retracer quelque ombre.
Le reste pour son Dieu montre un oubli fatal,
Ou même s'empressant aux autels de Baal,
Se fait initier à ses honteux mystères,
Et blasphème le nom qu'ont invoqué leurs pères. 20

Je tremble qu'Athalie, à ne vous rien cacher,
 Vous-même de l'autel vous faisant arracher,
 N'achève enfin sur vous ses vengeances funestes,
 Et d'un respect forcé ne dépouille les restes.

JOAD

D'où vous vient aujourd'hui ce noir pressentiment ?

25

ABNER

Pensez-vous être saint et juste impunément ?
 Dès longtemps elle hait cette fermeté rare
 Qui rehausse en Joad l'éclat de la tiare.
 Dès longtemps votre amour pour la religion
 Est traité de révolte et de sédition. 30
 Du mérite éclatant cette reine jalouse,
 Hait surtout Josabet votre fidèle épouse.
 Si du grand prêtre Aaron Joad est successeur,
 De notre dernier roi Josabet est la soeur.
 Mathan d'ailleurs, Mathan, ce prêtre sacrilège, 35
 Plus méchant qu'Athalie, à toute heure l'assiege ;
 Mathan de nos autels infâme déserteur,
 Et de toute vertu zélé persécuteur.
 C'est peu que le front ceint d'une mitre étrangère,
 Ce lévite à Baal prête son ministère. 40
 Ce Temple l'importune, et son impiété
 Voudrait anéantir le Dieu qu'il a quitté.
 Pour vous perdre il n'est point de ressorts qu'il n'invente.
 Quelquefois il vous plaint, souvent même il vous vante.
 Il affecte pour vous une fausse douceur. 45
 Et par là de son fiel colorant la noirceur,
 Tantôt à cette reine il vous peint redoutable.
 Tantôt voyant pour l'or sa soif insatiable,
 Il lui feint qu'en un lieu que vous seul connaissez,

Vous cachez des trésors par David amassés. 50
 Enfin depuis deux jours la superbe Athalie,
 Dans un sombre chagrin paraît ensevelie.
 Je l'observais hier, et je voyais ses yeux
 Lancer sur le lieu saint des regards furieux ;
 Comme si dans le fond de ce vaste édifice 55
 Dieu cachait un vengeur armé pour son supplice.
 Croyez-moi, plus j'y pense, et moins je puis douter,
 Que sur vous son courroux ne soit prêt d'éclater,
 Et que de Jézabel la fille sanguinaire
 Ne vienne attaquer Dieu jusqu'en son sanctuaire. 60

JOAD

Celui qui met un frein à la fureur des flots,
 Sait aussi des méchants arrêter les complots.
 Soumis avec respect à sa volonté sainte,
 Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte.
 Cependant je rends grâce au zèle officieux 65
 Qui sur tous mes périls vous fait ouvrir les yeux.
 Je vois que l'injustice en secret vous irrite,
 Que vous avez encor le coeur israélite.
 Le ciel en soit béni. Mais ce secret courroux,
 Cette oisive vertu, vous en contentez-vous ? 70
 La foi qui n'agit point, est-ce une foi sincère ?
 Huit ans déjà passés, une impie étrangère
 Du sceptre de David usurpe tous les droits,
 Se baigne impunément dans le sang de nos rois,
 Des enfants de son fils détestable homicide, 75
 Et même contre Dieu lève son bras perfide.
 Et vous, l'un des soutiens de ce tremblant État,
 Vous nourri dans les camps du saint roi Josaphat,
 Qui sous son fils Joram commandiez nos armées,
 Qui rassurâtes seul nos villes alarmées, 80

Lorsque d'Ochosias le trépas imprévu
 Dispersa tout son camp à l'aspect de Jéhu :
 Je crains Dieu, dites-vous, sa vérité me touche.
 Voici comme ce Dieu vous répond par ma bouche :
 Du zèle de ma Loi que sert de vous parer ? 85
 Par de stériles vœux pensez-vous m'honorer ?
 Quel fruit me revient-il de tous vos sacrifices ?
 Ai-je besoin du sang des boucs et des génisses ?
 Le sang de vos rois crie, et n'est point écouté.
 Rompez, rompez tout pacte avec l'impiété. 90
 Du milieu de mon peuple exterminatez les crimes,
 Et vous viendrez alors m'immoler des victimes.

ABNER

Hé que puis-je au milieu de ce peuple abattu ?
 Benjamin est sans force, et Juda sans vertu.
 Le jour qui de leur roi vit éteindre la race, 95
 Éteignit tout le feu de leur antique audace.
 Dieu même, disent-ils, s'est retiré de nous.
 De l'honneur des Hébreux autrefois si jaloux,
 Il voit sans intérêt leur grandeur terrassée,
 Et sa miséricorde à la fin s'est lassée. 100
 On ne voit plus pour nous ses redoutables mains,
 De merveilles sans nombre effrayer les humains.
 L'Arche sainte est muette, et ne rend plus d'oracles.

JOAD

Et quel temps fut jamais si fertile en miracles ?
 Quand Dieu par plus d'effets montra-t-il son pouvoir ? 105
 Auras-tu donc toujours des yeux pour ne point voir,
 Peuple ingrat ? Quoi ? toujours les plus grandes merveilles
 Sans ébranler ton cœur frapperont tes oreilles ?
 Faut-il, Abner, faut-il vous rappeler le cours

Des prodiges fameux accomplis en nos jours ? 110
 Des tyrans d'Israël les célèbres disgrâces,
 Et Dieu trouvé fidèle en toutes ses menaces ;
 L'impie Achab détruit, et de son sang trempé
 Le champ que par le meurtre il avait usurpé ;
 Près de ce champ fatal Jézabel immolée, 115
 Sous les pieds des chevaux cette reine foulée ;
 Dans son sang inhumain les chiens désaltérés,
 Et de son corps hideux les membres déchirés ;
 Des prophètes menteurs la troupe confondue,
 Et la flamme du ciel sur l'autel descendue ; 120
 Élie aux éléments parlant en souverain,
 Les cieux par lui fermés et devenus d'airain,
 Et la terre trois ans sans pluie et sans rosée ;
 Les morts se ranimant à la voix d'Élisée ;
 Reconnaissez, Abner, à ces traits éclatants, 125
 Un Dieu, tel aujourd'hui qu'il fut dans tous les temps.
 Il sait quand il lui plaît faire éclater sa gloire,
 Et son peuple est toujours présent à sa mémoire.

ABNER

Mais où sont ces honneurs à David tant promis,
 Et prédits même encore à Salomon son fils ? 130
 Hélas ! nous espérions que de leur race heureuse,
 Devait sortir de rois une suite nombreuse,
 Que sur toute tribu, sur toute nation,
 L'un d'eux établirait sa domination,
 Ferait cesser partout la discorde et la guerre, 135
 Et verrait à ses pieds tous les rois de la terre.

JOAD

Aux promesses du ciel pourquoi renoncez-vous ?

ABNER

Le roi fils de David, où le chercherons-nous ?
Le ciel même peut-il réparer les ruines
De cet arbre séché jusque dans ses racines ? 140
Athalie étouffa l'enfant même au berceau.
Les morts après huit ans, sortent-ils du tombeau ?
Ah ! si dans sa fureur elle s'était trompée,
Si du sang de nos rois quelque goutte échappée...

JOAD

Hé bien ? Que feriez-vous ? 145

ABNER

Ô jour heureux pour moi !
De quelle ardeur j'irais reconnaître mon roi !
Doutez-vous qu'à ses pieds nos tribus empressées...
Mais pourquoi me flatter de ces vaines pensées ?
Déplorable héritier de ces rois triomphants, 150
Ochosias restait seul avec ses enfants.
Par les traits de Jéhu je vis percer le père,
Vous avez vu les fils massacrés par la mère.

JOAD

Je ne m'explique point. Mais quand l'astre du jour
Aura sur l'horizon fait le tiers de son tour, 155
Lorsque la troisième heure aux prières rappelle,
Retrouvez-vous au Temple avec ce même zèle.
Dieu pourra vous montrer par d'importants bienfaits,
Que sa parole est stable, et ne trompe jamais.
Allez, pour ce grand jour il faut que je m'apprête. 160
Et du Temple déjà l'aube blanchit le faite.

ABNER

Quel sera ce bienfait que je ne comprends pas ?
L'illustre Josabet porte vers vous ses pas.
Je sors, et vais me joindre à la troupe fidèle
Qu'attire de ce jour la pompe solennelle.

165

SCÈNE II

Joad, Josabet.

JOAD

Les temps sont accomplis, Princesse, il faut parler,
Et votre heureux larcin ne se peut plus celer.
Des ennemis de Dieu la coupable insolence
Abusant contre lui de ce profond silence,
Accuse trop longtemps ses promesses d'erreur.
Que dis-je ? Le succès animant leur fureur,
Jusque sur notre autel votre injuste marâtre
Veut offrir à Baal un encens idolâtre.
Montrons ce jeune roi que vos mains ont sauvé,
Sous l'aile du Seigneur dans le Temple élevé.
De nos princes hébreux il aura le courage,
Et déjà son esprit a devancé son âge.
Avant que son destin s'explique par ma voix,
Je vais l'offrir au Dieu, par qui règnent les rois.
Aussitôt assemblant nos lévites, nos prêtres,
Je leur déclarerai l'héritier de leurs maîtres.

170

175

180

JOSABET

Sait-il déjà son nom, et son noble destin ?

JOAD

Il ne répond encor qu'au nom d'Éliacin,
Et se croit quelque enfant rejeté par sa mère,
À qui j'ai par pitié daigné servir de père.

185

JOSABET

Hélas ! de quel péril je l'avais su tirer !
Dans quel péril encore est-il prêt de rentrer !

JOAD

Quoi ? Déjà votre foi s'affaiblit et s'étonne ?

JOSABET

À vos sages conseils, Seigneur, je m'abandonne.
Du jour que j'arrachai cet enfant à la mort,
Je remis en vos mains tout le soin de son sort.
Même de mon amour craignant la violence,
Autant que je le puis, j'évite sa présence,
De peur qu'en le voyant, quelque trouble indiscret
Ne fasse avec mes pleurs échapper mon secret.
Surtout j'ai cru devoir aux larmes, aux prières,
Consacrer ces trois jours et ces trois nuits entières.
Cependant aujourd'hui puis-je vous demander
Quels amis vous avez prêts à vous seconder ?
Abner, le brave Abner viendra-t-il nous défendre ?
A-t-il près de son roi fait serment de se rendre ?

190

195

200

JOAD

Abner, quoiqu'on se pût assurer sur sa foi,
Ne sait pas même encor si nous avons un roi.

JOSABET

Mais à qui de Joas confiez-vous la garde ?
Est-ce Obed ? Est-ce Amnon que cet honneur regarde ?
De mon père sur eux les bienfaits répandus...

205

JOAD

À l'injuste Athalie ils se sont tous vendus.

JOSABET

Qui donc opposez-vous contre ses satellites ?

JOAD

Ne vous l'ai-je pas dit ? Nos prêtres, nos lévites.

JOSABET

Je sais que près de vous en secret assemblé
Par vos soins prévoyants leur nombre est redoublé ;
Que pleins d'amour pour vous, d'horreur pour Athalie,
Un serment solennel par avance les lie
À ce fils de David qu'on leur doit révéler.
Mais quelque noble ardeur dont ils puissent brûler,
Peuvent-ils de leur roi venger seuls la querelle ?
Pour un si grand ouvrage, est-ce assez de leur zèle ?
Doutez-vous qu'Athalie, au premier bruit semé
Qu'un fils d'Ochosias est ici renfermé,
De ses fiers étrangers assemblant les cohortes,
N'environne le Temple et n'en brise les portes ?
Suffira-t-il contre eux de vos ministres saints,
Qui levant au Seigneur leurs innocentes mains,
Ne savent que gémir, et prier pour nos crimes,

210

215

220

Et n'ont jamais versé que le sang des victimes ?
 Peut-être dans leurs bras Joas percé de coups...

225

JOAD

Et comptez-vous pour rien Dieu qui combat pour nous ?
 Dieu, qui de l'orphelin protège l'innocence,
 Et fait dans la faiblesse éclater sa puissance ;
 Dieu, qui hait les tyrans, et qui dans Jézraël
 Jura d'exterminer Achab et Jézabel ;
 Dieu, qui frappant Joram, le mari de leur fille,
 A jusque sur son fils poursuivi leur famille ;
 Dieu, dont le bras vengeur, pour un temps suspendu,
 Sur cette race impie est toujours étendu.

230

235

JOSABET

Et c'est sur tous ces rois sa justice sévère,
 Que je crains pour le fils de mon malheureux frère.
 Qui sait si cet enfant par leur crime entraîné,
 Avec eux en naissant ne fut pas condamné ?
 Si Dieu le séparant d'une odieuse race,
 En faveur de David voudra lui faire grâce ?
 Hélas ! l'état horrible où le ciel me l'offrit,
 Revient à tout moment effrayer mon esprit.
 De princes égorgés la chambre était remplie.
 Un poignard à la main l'implacable Athalie
 Au carnage animait ses barbares soldats,
 Et poursuivait le cours de ses assassinats.
 Joas laissé pour mort frappa soudain ma vue.
 Je me figure encor sa nourrice éperdue,
 Qui devant les bourreaux s'était jetée en vain,
 Et faible le tenait renversé sur son sein.
 Je le pris tout sanglant. En baignant son visage,
 Mes pleurs du sentiment lui rendirent l'usage.

240

245

250

Et soit frayeur encore, ou pour me caresser,
 De ses bras innocents je me sentis presser. 255
 Grand Dieu ! que mon amour ne lui soit point funeste.
 Du fidèle David, c'est le précieux reste.
 Nourri dans ta maison en l'amour de ta Loi,
 Il ne connaît encor d'autre père que toi.
 Sur le point d'attaquer une reine homicide, 260
 À l'aspect du péril, si ma foi s'intimide,
 Si la chair et le sang se troublant aujourd'hui,
 Ont trop de part aux pleurs que je répands pour lui,
 Conserve l'héritier de tes saintes promesses,
 Et ne punis que moi de toutes mes faiblesses. 265

JOAD

Vos larmes, Josabet, n'ont rien de criminel.
 Mais Dieu veut qu'on espère en son soin paternel.
 Il ne recherche point, aveugle en sa colère,
 Sur le fils qui le craint, l'impiété du père.
 Tout ce qui reste encor de fidèles Hébreux 270
 Lui viendront aujourd'hui renouveler leurs vœux.
 Autant que de David la race est respectée,
 Autant de Jézabel la fille est détestée.
 Joas les touchera par sa noble pudeur,
 Où semble de son sang reluire la splendeur. 275
 Et Dieu par sa voix même appuyant notre exemple,
 De plus près à leur cœur parlera dans son Temple.
 Deux infidèles rois tour à tour l'ont bravé.
 Il faut que sur le trône un roi soit élevé,
 Qui se souvienne un jour qu'au rang de ses ancêtres, 280
 Dieu l'a fait remonter par la main de ses prêtres,
 L'a tiré par leur main de l'oubli du tombeau,
 Et de David éteint rallumé le flambeau.
 Grand Dieu ! si tu prévois qu'indigne de sa race,

Il doive de David abandonner la trace, 285
 Qu'il soit comme le fruit en naissant arraché,
 Ou qu'un souffle ennemi dans sa fleur a séché.
 Mais si ce même enfant à tes ordres docile,
 Doit être à tes desseins un instrument utile,
 Fais qu'au juste héritier le sceptre soit remis. 290
 Livre en mes faibles mains ses puissants ennemis.
 Confonds dans ses conseils une reine cruelle.
 Daigne, daigne, mon Dieu, sur Mathan et sur elle,
 Répandre cet esprit d'imprudence et d'erreur,
 De la chute des rois funeste avant-coureur. 295
 L'heure me presse. Adieu. Des plus saintes familles
 Votre fils et sa soeur vous amènent les filles.

SCÈNE III

Josabet, Zacharie, Salomith, Le Choeur.

JOSABET

Cher Zacharie, allez, ne vous arrêtez pas,
 De votre auguste père accompagnez les pas.
 Ô filles de Lévi, troupe jeune et fidèle, 300
 Que déjà le Seigneur embrase de son zèle,
 Qui venez si souvent partager mes soupirs,
 Enfants, ma seule joie en mes longs dé plaisirs,
 Ces festons dans vos mains, et ces fleurs sur vos têtes,
 Autrefois convenaient à nos pompeuses fêtes. 305
 Mais, hélas ! en ce temps d'opprobre et de douleurs,
 Quelle offrande sied mieux que celle de nos pleurs ?
 J'entends déjà, j'entends la trompette sacrée,
 Et du Temple bientôt on permettra l'entrée.
 Tandis que je me vais préparer à marcher, 310
 Chantez, louez le Dieu que vous venez chercher.

SCÈNE IV

Le Choeur.

TOUT LE CHOEUR *(chante)*

Tout l'univers est plein de sa magnificence.
Qu'on l'adore, ce Dieu, qu'on l'invoque à jamais.
Son empire a des temps précédé la naissance.
Chantons, publions ses bienfaits.

315

UNE VOIX *(seule)*

En vain l'injuste violence
Au peuple qui le loue, imposerait silence,
Son nom ne périra jamais.
Le jour annonce au jour sa gloire et sa puissance.
Tout l'univers est plein de sa magnificence,
Chantons, publions ses bienfaits.

320

TOUT LE CHOEUR *(répète)*

Tout l'univers est plein de sa magnificence.
Chantons, publions ses bienfaits.

UNE VOIX *(seule)*

Il donne aux fleurs leur aimable peinture.
Il fait naître et mûrir les fruits.
Il leur dispense avec mesure
Et la chaleur des jours, et la fraîcheur des nuits ;
Le champ qui les reçut, les rend avec usure.

325

UNE AUTRE

Il commande au soleil d'animer la nature,

Et la lumière est un don de ses mains.
 Mais sa Loi sainte, sa Loi pure
 Est le plus riche don qu'il ait fait aux humains.

330

UNE AUTRE

Ô mont de Sinaï, conserve la mémoire
 De ce jour à jamais auguste et renommé,
 Quand sur ton sommet enflammé
 Dans un nuage épais le Seigneur enfermé
 Fit luire aux yeux mortels un rayon de sa gloire.
 Dis-nous pourquoi ces feux et ces éclairs,
 Ces torrents de fumée, et ce bruit dans les airs,
 Ces trompettes et ce tonnerre ?
 Venait-il renverser l'ordre des éléments ?
 Sur ses antiques fondements
 Venait-il ébranler la terre ?

335

340

UNE AUTRE

Il venait révéler aux enfants des Hébreux,
 De ses préceptes saints la lumière immortelle.
 Il venait à ce peuple heureux
 Ordonner de l'aimer d'une amour éternelle.

345

TOUT LE CHOEUR

Ô divine, ô charmante loi !
 Ô justice, ô bonté suprême !
 Que de raisons, quelle douceur extrême
 D'engager à ce Dieu son amour et sa foi !

350

UNE VOIX *(seule)*

D'un joug cruel il sauva nos aïeux,

Les nourrit au désert d'un pain délicieux.
Il nous donne ses lois, il se donne lui-même :
Pour tant de biens il commande qu'on l'aime.

355

LE CHOEUR

Ô justice ! ô bonté suprême !

LA MÊME VOIX

Des mers pour eux il entr'ouvrit les eaux,
D'un aride rocher fit sortir des ruisseaux.
Il nous donne ses lois, il se donne lui-même.
Pour tant de biens il commande qu'on l'aime.

360

LE CHOEUR

Ô divine, ô charmante loi !
Que de raisons, quelle douceur extrême,
D'engager à ce Dieu son amour et sa foi !

UNE AUTRE VOIX *(seule)*

Vous, qui ne connaissez qu'une crainte servile,
Ingrats, un Dieu si bon ne peut-il vous charmer ?
Est-il donc à vos coeurs, est-il si difficile
Et si pénible de l'aimer ?
L'esclave craint le tyran qui l'outrage.
Mais des enfants l'amour est le partage.
Vous voulez que ce Dieu vous comble de bienfaits,
Et ne l'aimer jamais ?

365

370

TOUT LE CHOEUR

Ô divine, ô charmante loi !
Ô justice, ô bonté suprême !

Que de raisons, quelle douceur extrême
D’engager à ce Dieu son amour et sa foi !

375

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Josabet, Salomith, Le Choeur.

JOSABET

Mes filles, c'est assez, suspendez vos cantiques.
Il est temps de nous joindre aux prières publiques.
Voici notre heure. Allons célébrer ce grand jour,
Et devant le Seigneur paraître à notre tour.

SCÈNE II

Zacharie, Josabet, Salomith, Le Choeur.

JOSABET

Mais que vois-je ? mon fils, quel sujet vous ramène ?
Où courez-vous ainsi tout pâle et hors d'haleine ?

380

ZACHARIE

Ô ma mère !

JOSABET

Hé bien, quoi ?

ZACHARIE

Le Temple est profané.

JOSABET

Comment ?

385

ZACHARIE

Et du Seigneur l'autel abandonné.

JOSABET

Je tremble. Hâtez-vous d'éclaircir votre mère.

ZACHARIE

Déjà, selon la Loi, le grand prêtre mon père,
Après avoir au Dieu qui nourrit les humains,
De la moisson nouvelle offert les premiers pains,
Lui présentait encore entre ses mains sanglantes
Des victimes de paix les entrailles fumantes.

390

Debout à ses côtés le jeune Éliacin,
Comme moi, le servait en long habit de lin ;
Et cependant, du sang de la chair immolée,
Les prêtres arrosaient l'autel et l'assemblée.
Un bruit confus s'élève, et du peuple surpris
Détourne tout à coup les yeux et les esprits.
Une femme... Peut-on la nommer sans blasphème ?
Une femme... C'était Athalie elle-même.

395

400

JOSABET

Ciel !

ZACHARIE

Dans un des parvis aux hommes réservé,
Cette femme superbe entre le front levé,
Et se préparait même à passer les limites
De l'enceinte sacrée ouverte aux seuls lévites. 405
Le peuple s'épouvante et fuit de toutes parts.
Mon père... Ah, quel courroux animait ses regards !
Moïse à Pharaon parut moins formidable.
Reine, sors, a-t-il dit, de ce lieu redoutable,
D'où te bannit ton sexe et ton impiété. 410
Viens-tu du Dieu vivant braver la majesté ?
La reine alors sur lui jetant un oeil farouche,
Pour blasphémer sans doute ouvrait déjà la bouche.
J'ignore si de Dieu l'ange se dévoilant,
Est venu lui montrer un glaive étincelant. 415
Mais sa langue en sa bouche à l'instant s'est glacée,
Et toute son audace a paru terrassée.
Ses yeux comme effrayés n'osaient se détourner.
Surtout, Éliacin paraissait l'étonner.

JOSABET

Quoi donc ? Éliacin a paru devant elle ? 420

ZACHARIE

Nous regardions tous deux cette reine cruelle,
Et d'une égale horreur nos coeurs étaient frappés.
Mais les prêtres bientôt nous ont enveloppés.
On nous a fait sortir. J'ignore tout le reste,

Et venais vous conter ce désordre funeste.

425

JOSABET

Ah ! de nos bras sans doute elle vient l'arracher,
Et c'est lui qu'à l'autel sa fureur vient chercher.
Peut-être en ce moment l'objet de tant de larmes...
Souviens-toi de David, Dieu, qui vois mes alarmes.

SALOMITH

Quel est-il, cet objet des pleurs que vous versez ?

430

ZACHARIE

Les jours d'Éliacin seraient-ils menacés ?

SALOMITH

Aurait-il de la reine attiré la colère ?

ZACHARIE

Que craint-on d'un enfant sans support, et sans père ?

JOSABET

Ah ! la voici. Sortons. Il la faut éviter.

SCÈNE III

Athalie, Agar, Abner, Suite d'Athalie.

AGAR

Madame, dans ces lieux, pourquoi vous arrêter ?

435

Ici tous les objets vous blessent, vous irritent,
Abandonnez ce temple aux prêtres qui l'habitent.
Fuyez tout ce tumulte, et dans votre palais
À vos sens agités venez rendre la paix.

(Elle s'assied.)

ATHALIE

Non, je ne puis, tu vois mon trouble, et ma faiblesse.
Va, fais dire à Mathan qu'il vienne, qu'il se presse.
Heureuse, si je puis trouver par son secours
Cette paix que je cherche, et qui me fuit toujours.

440

SCÈNE IV

Athalie, Abner, etc.

ABNER

Madame, pardonnez si j'ose le défendre.
Le zèle de Joad n'a point dû vous surprendre.
Du Dieu que nous servons, tel est l'ordre éternel.
Lui-même il nous traça son Temple et son autel,
Aux seuls enfants d'Aaron commit ses sacrifices,
Aux lévites marqua leur place et leurs offices,
Et surtout défendit à leur postérité,
Avec tout autre Dieu toute société.
Hé quoi ? Vous de nos rois et la femme et la mère,
Êtes-vous à ce point parmi nous étrangère ?
Ignorez-vous nos lois ? Et faut-il qu'aujourd'hui...
Voici votre Mathan, je vous laisse avec lui.

445

450

455

ATHALIE

Votre présence, Abner, est ici nécessaire.
Laissons là de Joad l'audace téméraire,
Et tout ce vain amas de superstitions,
Qui ferment votre temple aux autres nations.
Un sujet plus pressant excite mes alarmes.
Je sais que dès l'enfance élevé dans les armes,
Abner a le coeur noble, et qu'il rend à la fois
Ce qu'il doit à son Dieu, ce qu'il doit à ses rois.
Demeurez.

460

SCÈNE V

Mathan, Athalie, Abner, etc.

MATHAN

Grande Reine, est-ce ici votre place ?
Quel trouble vous agite, et quel effroi vous glace ?
Parmi vos ennemis que venez-vous chercher ?
De ce temple profane osez-vous approcher ?
Avez-vous dépouillé cette haine si vive...

465

ATHALIE

Prêtez-moi l'un et l'autre une oreille attentive.
Je ne veux point ici rappeler le passé,
Ni vous rendre raison du sang que j'ai versé.
Ce que j'ai fait, Abner, j'ai cru le devoir faire.
Je ne prends point pour juge un peuple téméraire.
Quoi que son insolence ait osé publier,
Le ciel même a pris soin de me justifier.
Sur d'éclatants succès ma puissance établie

470

475

A fait jusqu'aux deux mers respecter Athalie.
 Par moi Jérusalem goûte un calme profond.
 Le Jourdain ne voit plus l'Arabe vagabond, 480
 Ni l'altier Philistin, par d'éternels ravages,
 Comme au temps de vos rois, désoler ses rivages ;
 Le Syrien me traite et de reine et de soeur.
 Enfin de ma maison le perfide oppresseur,
 Qui devait jusqu'à moi pousser sa barbarie, 485
 Jéhu, le fier Jéhu tremble dans Samarie.
 De toutes parts pressé par un puissant voisin
 Que j'ai su soulever contre cet assassin,
 Il me laisse en ces lieux souveraine maîtresse.
 Je jouissais en paix du fruit de ma sagesse. 490
 Mais un trouble importun vient depuis quelques jours
 De mes prospérités interrompre le cours.
 Un songe (me devrais-je inquiéter d'un songe ?)
 Entretient dans mon coeur un chagrin qui le ronge.
 Je l'évite partout, partout il me poursuit. 495
 C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit.
 Ma mère Jézabel devant moi s'est montrée,
 Comme au jour de sa mort pompeusement parée.
 Ses malheurs n'avaient point abattu sa fierté.
 Même elle avait encor cet éclat emprunté, 500
 Dont elle eut soin de peindre et d'orner son visage,
 Pour réparer des ans l'irréparable outrage.
 m'a-t-elle dit,
 Le cruel Dieu des Juifs l'emporte aussi sur toi.
 Je te plains de tomber dans ses mains redoutables, 505
 En achevant ces mots épouvantables,
 Son ombre vers mon lit a paru se baisser.
 Et moi, je lui tendais les mains pour l'embrasser.
 Mais je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange
 D'os et de chair meurtris, et traînés dans la fange, 510
 Des lambeaux pleins de sang, et des membres affreux,

Que des chiens dévorants se disputaient entre eux.

ABNER

Grand Dieu !

ATHALIE

Dans ce désordre à mes yeux se présente
 Un jeune enfant couvert d'une robe éclatante, 515
 Tels qu'on voit des Hébreux les prêtres revêtus.
 Sa vue a ranimé mes esprits abattus.
 Mais lorsque revenant de mon trouble funeste,
 J'admirais sa douceur, son air noble et modeste,
 J'ai senti tout à coup un homicide acier, 520
 Que le traître en mon sein a plongé tout entier.
 De tant d'objets divers le bizarre assemblage
 Peut-être du hasard vous paraît un ouvrage.
 Moi-même quelque temps honteuse de ma peur
 Je l'ai pris pour l'effet d'une sombre vapeur. 525
 Mais de ce souvenir mon âme possédée
 À deux fois en dormant revu la même idée.
 Deux fois mes tristes yeux se sont vu retracer
 Ce même enfant toujours tout prêt à me percer.
 Lasse enfin des horreurs dont j'étais poursuivie 530
 J'allais prier Baal de veiller sur ma vie,
 Et chercher du repos au pied de ses autels.
 Que ne peut la frayeur sur l'esprit des mortels !
 Dans le temple des Juifs un instinct m'a poussée,
 Et d'apaiser leur Dieu j'ai conçu la pensée. 535
 J'ai cru que des présents calmeraient son courroux,
 Que ce Dieu, quel qu'il soit, en deviendrait plus doux.
 Pontife de Baal, excusez ma faiblesse.
 J'entre. Le peuple fuit. Le sacrifice cesse.
 Le grand prêtre vers moi s'avance avec fureur. 540

Pendant qu'il me parlait, ô surprise ! ô terreur !
 J'ai vu ce même enfant dont je suis menacée,
 Tel qu'un songe effrayant l'a peint à ma pensée.
 Je l'ai vu. Son même air, son même habit de lin,
 Sa démarche, ses yeux, et tous ses traits enfin. 545
 C'est lui-même. Il marchait à côté du grand prêtre.
 Mais bientôt à ma vue on l'a fait disparaître.
 Voilà quel trouble ici m'oblige à m'arrêter,
 Et sur quoi j'ai voulu tous deux vous consulter.
 Que présage, Mathan, ce prodige incroyable ? 550

MATHAN

Ce songe, et ce rapport, tout me semble effroyable.

ATHALIE

Mais cet enfant fatal, Abner, vous l'avez vu.
 Quel est-il ? De quel sang ? Et de quelle tribu ?

ABNER

Deux enfants à l'autel prêtaient leur ministère.
 L'un est fils de Joad, Josabet est sa mère. 555
 L'autre m'est inconnu.

MATHAN

Pourquoi délibérer ?
 De tous les deux, Madame, il se faut assurer.
 Vous savez pour Joad mes égards, mes mesures,
 Que je ne cherche point à venger mes injures, 560
 Que la seule équité règne en tous mes avis.
 Mais lui-même après tout, fût-ce son propre fils,
 Voudrait-il un moment laisser vivre un coupable ?

ABNER

De quel crime un enfant peut-il être capable ?

MATHAN

Le ciel nous le fait voir un poignard à la main.

565

Le ciel est juste et sage et ne fait rien en vain.

Que cherchez-vous de plus ?

ABNER

Mais sur la foi d'un songe

Dans le sang d'un enfant voulez-vous qu'on se plonge ?

Vous ne savez encor de quel père il est né,

570

Quel il est.

MATHAN

On le craint, tout est examiné.

À d'illustres parents s'il doit son origine,

La splendeur de son sort doit hâter sa ruine.

Dans le vulgaire obscur si le sort l'a placé,

575

Qu'importe qu'au hasard un sang vil soit versé ?

Est-ce aux rois à garder cette lente justice ?

Leur sûreté souvent dépend d'un prompt supplice.

N'allons point les gêner d'un soin embarrassant.

Dès qu'on leur est suspect on n'est plus innocent.

580

ABNER

Hé quoi, Mathan ? D'un prêtre est-ce là le langage ?

Moi, nourri dans la guerre aux horreurs du carnage,

Des vengeances des rois ministre rigoureux,

C'est moi qui prête ici ma voix au malheureux.

Et vous, qui lui devez des entrailles de père, 585
 Vous, ministre de paix dans les temps de colère,
 Couvrant d'un zèle faux votre ressentiment,
 Le sang à votre gré coule trop lentement ?
 Vous m'avez commandé de vous parler sans feinte,
 Madame. Quel est donc ce grand sujet de crainte ? 590
 Un songe, un faible enfant, que votre oeil prévenu
 Peut-être sans raison croit avoir reconnu.

ATHALIE

Je le veux croire, Abner ; je puis m'être trompée.
 Peut-être un songe vain m'a trop préoccupée.
 Hé bien ! Il faut revoir cet enfant de plus près. 595
 Il en faut à loisir examiner les traits.
 Qu'on les fasse tous deux paraître en ma présence.

ABNER

Je crains...

ATHALIE

Manquerait-on pour moi de complaisance ?
 De ce refus bizarre où seraient les raisons ? 600
 Il pourrait me jeter en d'étranges soupçons !
 Que Josabet, vous dis-je, ou Joad les amène.
 Je puis, quand je voudrai, parler en souveraine.
 Vos prêtres, je veux bien, Abner, vous l'avouer,
 Des bontés d'Athalie ont lieu de se louer. 605
 Je sais sur ma conduite et contre ma puissance
 Jusqu'où de leurs discours ils portent la licence.
 Ils vivent cependant, et leur temple est debout.
 Mais je sens que bientôt ma douceur est à bout.
 Que Joad mette un frein à son zèle sauvage, 610

Et ne m'irrite point par un second outrage.
Allez.

SCÈNE VI

Athalie, Mathan, etc.

MATHAN

Enfin je puis parler en liberté.
Je puis dans tout son jour mettre la vérité.
Quelque monstre naissant dans ce temple s'élève, 615
Reine. N'attendez pas que le nuage crève.
Abner chez le grand prêtre a devancé le jour.
Pour le sang de ses rois vous savez son amour.
Et qui sait si Joad ne veut point en leur place
Substituer l'enfant dont le ciel vous menace, 620
Soit son fils, soit quelque autre...

ATHALIE

Oui, vous m'ouvrez les yeux.
Je commence à voir clair dans cet avis des cieux.
Mais je veux de mon doute être débarrassée.
Un enfant est peu propre à trahir sa pensée. 625
Souvent d'un grand dessein un mot nous fait juger.
Laissez-moi, cher Mathan, le voir, l'interroger.
Vous cependant allez, et sans jeter d'alarmes,
À tous mes Tyriens faites prendre les armes.

SCÈNE VII

Joads, Josabet, Athalie, Zacharie, Abner, Salomith, deux Lévites, Le Choeur, etc.

JOSABET *(aux deux lévites)*

Ô vous, sur ces enfants si chers, si précieux, 630
Ministres du Seigneur, ayez toujours les yeux.

ABNER *(à Josabet)*

Princesse, assurez-vous, je les prends sous ma garde.

ATHALIE

Ô ciel ! Plus j'examine et plus je le regarde,
C'est lui. D'horreur encor tous mes sens sont saisis.
Épouse de Joad, est-ce là votre fils ? 635

JOSABET

Qui ? Lui, Madame ?

ATHALIE

Lui.

JOSABET

Je ne suis point sa mère.
Voilà mon fils.

ATHALIE

Et vous, quel est donc votre père ? 640
Jeune enfant, répondez.

JOSABET

Le ciel jusqu'aujourd'hui...

ATHALIE

Pourquoi vous pressez-vous de répondre pour lui ?
C'est à lui de parler.

JOSABET

Dans un âge si tendre
Quel éclaircissement en pouvez-vous attendre ?

645

ATHALIE

Cet âge est innocent. Son ingénuité
N'altère point encor la simple vérité.
Laissez-le s'expliquer sur tout ce qui le touche.

JOSABET *(tout bas)*

Daigne mettre, grand Dieu, ta sagesse en sa bouche.

650

ATHALIE

Comment vous nommez-vous ?

JOAS

J'ai nom Éliacin.

ATHALIE

Votre père ?

JOAS

Je suis, dit-on, un orphelin
Entre les bras de Dieu jeté dès ma naissance,
Et qui de mes parents n'eus jamais connaissance.

655

ATHALIE

Vous êtes sans parents ?

JOAS

Ils m'ont abandonné.

ATHALIE

Comment ? Et depuis quand ?

JOAS

Depuis que je suis né.

660

ATHALIE

Ne sait-on pas au moins quel pays est le vôtre ?

JOAS

Ce Temple est mon pays, je n'en connais point d'autre.

ATHALIE

Où dit-on que le sort vous a fait rencontrer ?

JOAS

Parmi des loups cruels prêts à me dévorer.

ATHALIE

Qui vous mit dans ce temple ?

665

JOAS

Une femme inconnue,
Qui ne dit point son nom, et qu'on n'a point revue.

ATHALIE

Mais de vos premiers ans quelles mains ont pris soin ?

JOAS

Dieu laissa-t-il jamais ses enfants au besoin ?
Aux petits des oiseaux il donne leur pâture,
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.
Tous les jours je l'invoque, et d'un soin paternel
Il me nourrit des dons offerts sur son autel.

670

ATHALIE

Quel prodige nouveau me trouble et m'embarrasse ?
La douceur de sa voix, son enfance, sa grâce,
Font insensiblement à mon inimitié
Succéder... Je serais sensible à la pitié ?

675

ABNER

Madame, voilà donc cet ennemi terrible.
De vos songes menteurs l'imposture est visible,
À moins que la pitié, qui semble vous troubler,
Ne soit ce coup fatal qui vous faisait trembler.

680

ATHALIE (*à Joas et à Josabet*)

Vous sortez ?

JOSABET

Vous avez entendu sa fortune.
Sa présence à la fin pourrait être importune.

ATHALIE

Non. Revenez. Quel est tous les jours votre emploi ?

685

JOAS

J'adore le Seigneur. On m'explique sa Loi.
Dans son Livre divin on m'apprend à la lire,
Et déjà de ma main je commence à l'écrire.

ATHALIE

Que vous dit cette loi ?

JOAS

Que Dieu veut être aimé,
Qu'il venge tôt ou tard son saint Nom blasphémé,
Qu'il est le défenseur de l'orphelin timide,
Qu'il résiste au superbe, et punit l'homicide.

690

ATHALIE

J'entends. Mais tout ce peuple enfermé en ce lieu,
À quoi s'occupe-t-il ?

695

JOAS

Il loue, il bénit Dieu.

ATHALIE

Dieu veut-il qu'à toute heure on prie, on le contemple ?

JOAS

Tout profane exercice est banni de son Temple.

ATHALIE

Quels sont donc vos plaisirs ?

JOAS

Quelquefois à l'autel
Je présente au grand prêtre ou l'encens, ou le sel.
J'entends chanter de Dieu les grandeurs infinies.
Je vois l'ordre pompeux de ses cérémonies.

700

ATHALIE

Hé quoi ? Vous n'avez point de passe-temps plus doux ?
Je plains le triste sort d'un enfant tel que vous.
Venez dans mon palais, vous y verrez ma gloire.

705

JOAS

Moi des bienfaits de Dieu je perdrais la mémoire ?

ATHALIE

Non, je ne vous veux pas contraindre à l'oublier.

JOAS

Vous ne le priez point.

ATHALIE

Vous pourrez le prier.

710

JOAS

Je verrais cependant en invoquer un autre ?

ATHALIE

J'ai mon Dieu que je sers. Vous servirez le vôtre.
Ce sont deux puissants dieux.

JOAS

Il faut craindre le mien,
Lui seul est Dieu, Madame, et le vôtre n'est rien.

715

ATHALIE

Les plaisirs près de moi vous chercheront en foule.

JOAS

Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule.

ATHALIE

Ces méchants, qui sont-ils ?

JOSABET

Hé, Madame ! excusez

Un enfant...

720

ATHALIE (*à Josabet*)

J'aime à voir comme vous l'instruisez.
Enfin, Éliacin, vous avez su me plaire.
Vous n'êtes point sans doute un enfant ordinaire.
Vous voyez, je suis reine, et n'ai point d'héritier.
Laissez là cet habit, quittez ce vil métier.
Je veux vous faire part de toutes mes richesses.
Essayez dès ce jour l'effet de mes promesses.
À ma table, partout, à mes côtés assis,
Je prétends vous traiter comme mon propre fils.

725

JOAS

Comme votre fils ?

730

ATHALIE

Oui. Vous vous taisez ?

JOAS

Quel père
Je quitterais ! Et pour...

ATHALIE

Hé bien ?

JOAS

Pour quelle mère ?

735

ATHALIE (à Josabet)

Sa mémoire est fidèle, et dans tout ce qu'il dit
De vous et de Joad je reconnais l'esprit.
Voilà comme infectant cette simple jeunesse
Vous employez tous deux le calme où je vous laisse.
Vous cultivez déjà leur haine et leur fureur.
Vous ne leur prononcez mon nom qu'avec horreur.

740

JOSABET

Peut-on de nos malheurs leur dérober l'histoire ?
Tous l'univers les sait. Vous-même en faites gloire.

ATHALIE

Oui, ma juste fureur, et j'en fais vanité,
A vengé mes parents sur ma postérité.
J'aurais vu massacrer et mon père, et mon frère,
Du haut de son palais précipiter ma mère,
Et dans un même jour égorger à la fois,
Quel spectacle d'horreur ! quatre-vingt fils de rois ?
Et pourquoi ? Pour venger je ne sais quels prophètes,
Dont elle avait puni les fureurs indiscretes.
Et moi, reine sans coeur, fille sans amitié,
Esclave d'une lâche et frivole pitié,
Je n'aurais pas du moins à cette aveugle rage
Rendu meurtre pour meurtre, outrage pour outrage,
Et de votre David traité tous les neveux,
Comme on traitait d'Achab les restes malheureux ?
Où serais-je aujourd'hui, si domptant ma faiblesse
Je n'eusse d'une mère étouffé la tendresse,
Si de mon propre sang ma main versant des flots
N'eût par ce coup hardi réprimé vos complots ?
Enfin de votre Dieu l'implacable vengeance

745

750

755

760

Entre nos deux maisons rompit toute alliance.
David m'est en horreur, et les fils de ce roi
Quoique nés de mon sang, sont étrangers pour moi.

765

JOSABET

Tout vous a réussi ? Que Dieu voie, et nous juge.

ATHALIE

Ce Dieu depuis longtemps votre unique refuge,
Que deviendra l'effet de ses prédictions ?
Qu'il vous donne ce roi promis aux nations,
Cet enfant de David, votre espoir, votre attente...
Mais nous nous reverrons. Adieu, je sors contente,
J'ai voulu voir, j'ai vu.

770

ABNER (à Josabet)

Je vous l'avais promis,
Je vous rends le dépôt que vous m'avez commis.

SCÈNE VIII

Joad, Josabet, Joas, Zacharie, Abner, Salomith, Lévités, Le Choeur.

JOSABET (à Joad)

Avez-vous entendu cette superbe reine,
Seigneur ?

775

(À Joas, en l'embrassant.)

JOAD

J'entendais tout, et plaignais votre peine.
Ces lévites et moi prêts à vous secourir
Nous étions avec vous résolus de périr.
Que Dieu veille sur vous, enfant dont le courage
Vient de rendre à son nom le noble témoignage.
Je reconnais, Abner, ce service important.
Souvenez-vous de l'heure où Joad vous attend.
Et nous, dont cette femme impie et meurtrière
A souillé les regards et troublé la prière,
Rentrons, et qu'un sang pur par mes mains épanché
Lave jusques au marbre où ses pas ont touché.

780

785

SCÈNE IX

Le Choeur.

UNE DES FILLES DU CHOEUR

Quel astre à nos yeux vient de luire ?
Quel sera quelque jour cet enfant merveilleux ?
Il brave le faste orgueilleux,
Et ne se laisse point séduire
À tous ses attraits périlleux.

790

UNE AUTRE

Pendant que du dieu d'Athalie
Chacun court encenser l'autel,
Un enfant courageux publie
Que Dieu lui seul est éternel,
Et parle comme un autre Élie
Devant cette autre Jézabel.

795

UNE AUTRE

Qui nous révélera ta naissance secrète,
Cher enfant ? Es-tu fils de quelque saint prophète ?

800

UNE AUTRE

Ainsi l'on vit l'aimable Samuel
Croître à l'ombre du tabernacle.
Il devint des Hébreux l'espérance et l'oracle.
Puisses-tu, comme lui, consoler Israël !

UNE AUTRE *(chante)*

Ô bienheureux mille fois
L'enfant que le Seigneur aime,
Qui de bonne heure entend sa voix,
Et que ce Dieu daigne instruire lui-même !
Loin du monde élevé, de tous les dons des cieux
Il est orné dès sa naissance ;
Et du méchant l'abord contagieux
N'altère point son innocence.

805

810

TOUT LE CHOEUR

Heureuse, heureuse l'enfance
Que le Seigneur instruit et prend sous sa défense !

LA MEME VOIX *(seule)*

Tel en un secret vallon
Sur le bord d'une onde pure
Croît à l'abri de l'aiglon
Un jeune lis, l'amour de la nature.
Loin du monde élevé, de tous les dons des cieux

815

Il est orné dès sa naissance ;
Et du méchant l'abord contagieux
N'altère point son innocence.

820

TOUT LE CHOEUR

Heureux, heureux mille fois
L'enfant que le Seigneur rend docile à ses lois !

UNE VOIX *(seule)*

Mon Dieu, qu'une vertu naissante
Parmi tant de périls marche à pas incertains !
Qu'une âme qui te cherche, et veut être innocente,
Trouve d'obstacle à ses desseins !
Que d'ennemis lui font la guerre !
Où se peuvent cacher tes saints ?
Les pécheurs couvrent la terre.

825

830

UNE AUTRE

Ô palais de David, et sa chère cité,
Mont fameux, que Dieu même a longtemps habité,
Comment as-tu du ciel attiré la colère ?
Sion, chère Sion, que dis-tu quand tu vois
Une impie étrangère
Assise, hélas ! Au trône de tes rois ?

835

TOUT LE CHOEUR

Sion, chère Sion, que dis-tu quand tu vois
Une impie étrangère
Assise, hélas ! Au trône de tes rois ?

840

LA MÊME VOIX *(continue)*

Au lieu des cantiques charmants,
Où David t'exprimait ses saints ravissements,
Et bénissait son Dieu, son Seigneur, et son père ;
Sion, chère Sion, que dis-tu quand tu vois
Louer le dieu de l'impie étrangère
Et blasphémer le nom qu'ont adoré tes rois ?

845

UNE VOIX *(seule)*

Combien de temps, Seigneur, combien de temps encore
Verrons-nous contre toi les méchants s'élever ?
Jusque dans ton saint Temple ils viennent te braver.
Ils traitent d'insensé le peuple qui t'adore.
Combien de temps, Seigneur, combien de temps encore
Verrons-nous contre toi les méchants s'élever ?

850

UNE AUTRE

Que vous sert, disent-ils, cette vertu sauvage ?
De tant de plaisirs si doux
Pourquoi fuyez-vous l'usage ?
Votre Dieu ne fait rien pour vous.

855

UNE AUTRE

Rions, chantons, dit cette troupe impie,
De fleurs en fleurs, de plaisirs en plaisirs
Promenons nos désirs.
Sur l'avenir, insensé qui se fie.
De nos ans passagers le nombre est incertain.
Hâtons-nous aujourd'hui de jouir de la vie,
Qui sait si nous serons demain !

860

TOUT LE CHOEUR

Qu'ils pleurent, ô mon Dieu, qu'ils frémissent de crainte
Ces malheureux, qui de ta cité sainte
Ne verront point l'éternelle splendeur.
C'est à nous de chanter, nous, à qui tu révèles
Tes clartés immortelles,
C'est à nous de chanter tes dons et ta grandeur.

865

UNE VOIX *(seule)*

De tous ces vains plaisirs où leur âme se plonge,
Que leur restera-t-il ? Ce qui reste d'un songe
Dont on a reconnu l'erreur.
À leur réveil, ô réveil plein d'horreur !
Pendant que le pauvre à ta table
Goûtera de ta paix la douceur ineffable ;
Ils boiront dans la coupe affreuse, inépuisable,
Que tu présenteras au jour de ta fureur
À toute la race coupable.

870

875

TOUT LE CHOEUR

Ô réveil plein d'horreur !
Ô songe peu durable !
Ô dangereuse erreur !

880

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Mathan, Nabal, Le Chœur.

MATHAN

Jeunes filles, allez. Qu'on dise à Josabet
Que Mathan veut ici lui parler en secret.

UNE DES FILLES DU CHOEUR

Mathan ! Ô Dieu du ciel, puisses-tu le confondre.

NABAL

Hé quoi ? Tout se disperse et fuit sans vous répondre ?

885

MATHAN

Approchons.

SCÈNE II

Zacharie, Mathan, Nabal.

ZACHARIE

Téméraire, où voulez-vous passer ?
Au delà de ce lieu gardez-vous d'avancer.
C'est des ministres saints la demeure sacrée.
Les lois à tout profane en défendent l'entrée.
Qui cherchez-vous ? Mon père en ce jour solennel
De l'idolâtre impur fuit l'aspect criminel.
Et devant le Seigneur maintenant prosternée
Ma mère en ce devoir craint d'être détournée.

890

MATHAN

Mon fils, nous attendrons, cessez de vous troubler.
C'est votre illustre mère à qui je veux parler.
Je viens ici chargé d'un ordre de la reine.

895

SCÈNE III

Mathan, Nabal.

NABAL

Leurs enfants ont déjà leur audace hautaine.
Mais que veut Athalie en cette occasion ?
D'où naît dans ses conseils cette confusion ?
Par l'insolent Joad ce matin offensée,
Et d'un enfant fatal en songe menacée,
Elle allait immoler Joad à son courroux,
Et dans ce temple enfin placer Baal et vous.
Vous m'en aviez déjà confié votre joie,

900

905

Et j'espérais ma part d'une si riche proie.
 Qui fait changer ainsi ses vœux irrésolus ?

MATHAN

Ami, depuis deux jours je ne la connais plus.
 Ce n'est plus cette reine éclairée, intrépide,
 Élevée au-dessus de son sexe timide, 910
 Qui d'abord accablait ses ennemis surpris,
 Et d'un instant perdu connaissait tout le prix.
 La peur d'un vain remords trouble cette grande âme,
 Elle flotte, elle hésite, en un mot elle est femme.
 J'avais tantôt rempli d'amertume et de fiel 915
 Son coeur déjà saisi des menaces du ciel.
 Elle-même à mes soins confiant sa vengeance
 M'avait dit d'assembler sa garde en diligence.
 Mais soit que cet enfant devant elle amené,
 De ses parents, dit-on, rebut infortuné, 920
 Eût d'un songe effrayant diminué l'alarme,
 Soit qu'elle eût même en lui vu je ne sais quel charme,
 J'ai trouvé son courroux chancelant, incertain,
 Et déjà remettant sa vengeance à demain.
 Tous ses projets semblaient l'un l'autre se détruire. 925
 Du sort de cet enfant je me suis fait instruire,
 Ai-je dit. On commence à vanter ses aïeux.
 Joad de temps en temps le montre aux factieux,
 Le fait attendre aux Juifs comme un autre Moïse,
 Et d'oracles menteurs s'appuie et s'autorise. 930
 Ces mots ont fait monter la rougeur sur son front.
 Jamais mensonge heureux n'eut un effet si prompt.
 « Est-ce à moi de languir dans cette incertitude ?
 Sortons, a-t-elle dit, sortons d'inquiétude.
 Vous-même à Josabet prononcez cet arrêt. 935
 Les feux vont s'allumer, et le fer est tout prêt.

Rien ne peut de leur temple empêcher le ravage,
Si je n'ai de leur foi cet enfant pour otage.»

NABAL

Hé bien ! Pour un enfant qu'ils ne connaissent pas,
Que le hasard peut-être a jeté dans leurs bras,
Voudront-ils que leur temple enseveli sous l'herbe...

940

MATHAN

Ah ! de tous les mortels connais le plus superbe.
Plutôt que dans mes mains par Joad soit livré
Un enfant qu'à son Dieu Joad a consacré,
Tu lui verras subir la mort la plus terrible.
D'ailleurs pour cet enfant leur attache est visible.
Si j'ai bien de la reine entendu le récit,
Joad sur sa naissance en sait plus qu'il ne dit.
Quel qu'il soit, je prévois qu'il leur sera funeste.
Ils le refuseront. Je prends sur moi le reste.
Et j'espère qu'enfin de ce temple odieux
Et la flamme et le fer vont délivrer mes yeux.

945

950

NABAL

Qui peut vous inspirer une haine si forte ?
Est-ce que de Baal le zèle vous transporte ?
Pour moi, vous le savez, descendu d'Ismaël
Je ne sers ni Baal, ni le Dieu d'Israël.

955

MATHAN

Ami, peux-tu penser que d'un zèle frivole
Je me laisse aveugler pour une vaine idole,
Pour un fragile bois, que malgré mon secours

Les vers sur son autel consomment tous les jours ? 960
 Né ministre du Dieu qu'en ce temple on adore,
 Peut-être que Mathan le servirait encore,
 Si l'amour des grandeurs, la soif de commander
 Avec son joug étroit pouvaient s'accommoder.
 Qu'est-il besoin, Nabal, qu'à tes yeux je rappelle 965
 De Joad et de moi la fameuse querelle,
 Quand j'osai contre lui disputer l'encensoir,
 Mes brigues, mes combats, mes pleurs, mon désespoir ?
 Vaincu par lui, j'entrai dans une autre carrière,
 Et mon âme à la cour s'attacha toute entière. 970
 J'approchai par degrés de l'oreille des rois,
 Et bientôt en oracle on érigea ma voix.
 J'étudiai leur coeur, je flattai leurs caprices,
 Je leur semai de fleurs le bord des précipices.
 Près de leurs passions rien ne me fut sacré. 975
 De mesure et de poids je changeais à leur gré.
 Autant que de Joad l'inflexible rudesse
 De leur superbe oreille offensait la mollesse,
 Autant je les charmais par ma dextérité,
 Dérobant à leurs yeux la triste vérité, 980
 Prêtant à leurs fureurs des couleurs favorables,
 Et prodigue surtout du sang des misérables.
 Enfin au Dieu nouveau qu'elle avait introduit
 Par les mains d'Athalie un temple fut construit.
 Jérusalem pleura de se voir profanée. 985
 Des enfants de Lévi la troupe consternée
 En poussa vers le ciel des hurlements affreux.
 Moi seul donnant l'exemple aux timides Hébreux,
 Déserteur de leur loi, j'approuvai l'entreprise
 Et par là de Baal méritai la prêtrise. 990
 Par là je me rendis terrible à mon rival,
 Je ceignis la tiare, et marchai son égal.
 Toutefois, je l'avoue, en ce comble de gloire

Du Dieu que j'ai quitté l'importune mémoire
 Jette encore en mon âme un reste de terreur. 995
 Et c'est ce qui redouble et nourrit ma fureur.
 Heureux ! si sur son temple achevant ma vengeance,
 Je puis convaincre enfin sa haine d'impuissance,
 Et parmi le débris, le ravage, et les morts,
 À force d'attentats perdre tous mes remords. 1000
 Mais voici Josabet.

SCÈNE IV

Josabet, Mathan, Nabal.

MATHAN

Envoyé par la reine
 Pour rétablir le calme et dissiper la haine,
 Princesse, en qui le ciel mit un esprit si doux,
 Ne vous étonnez pas si je m'adresse à vous. 1005
 Un bruit, que j'ai pourtant soupçonné de mensonge,
 Appuyant les avis qu'elle a reçus en songe,
 Sur Joad accusé de dangereux complots,
 Allait de sa colère attirer tous les flots.
 Je ne veux point ici vous vanter mes services. 1010
 De Joad contre moi je sais les injustices.
 Mais il faut à l'offense opposer les bienfaits.
 Enfin je viens chargé de paroles de paix.
 Vivez, solennisez vos fêtes sans ombrage.
 De votre obéissance elle ne veut qu'un gage. 1015
 C'est, pour l'en détourner j'ai fait ce que j'ai pu,
 Cet enfant sans parents, qu'elle dit qu'elle a vu.

JOSABET

Éliacin !

MATHAN

J'en ai pour elle quelque honte.
D'un vain songe peut-être elle fait trop de compte ;
Mais vous vous déclarez ses mortels ennemis,
Si cet enfant sur l'heure en mes mains n'est remis.
La reine impatiente attend votre réponse.

1020

JOSABET

Et voilà de sa part la paix qu'on nous annonce !

MATHAN

Pourriez-vous un moment douter de l'accepter ?
D'un peu de complaisance, est-ce trop l'acheter ?

1025

JOSABET

J'admiraïs si Mathan dépouillant l'artifice,
Avait pu de son coeur surmonter l'injustice,
Et si de tant de maux le funeste inventeur,
De quelque ombre de bien pouvait être l'auteur.

1030

MATHAN

De quoi vous plaignez-vous ? Vient-on avec furie
Arracher de vos bras votre fils Zacharie ?
Quel est cet autre enfant si cher à votre amour ?
Ce grand attachement me surprend à mon tour.
Est-ce un trésor pour vous si précieux, si rare ?
Est-ce un libérateur que le ciel vous prépare ?

1035

Songez-y. Vos refus pourraient me confirmer
Un bruit sourd, que déjà l'on commence à semer.

JOSABET

Quel bruit ?

MATHAN

Que cet enfant vient d'illustre origine,
Qu'à quelque grand projet votre époux le destine.

1040

JOSABET

Et Mathan par ce bruit qui flatte sa fureur...

MATHAN

Princesse, c'est à vous à me tirer d'erreur.
Je sais que du mensonge implacable ennemie,
Josabet livrerait même sa propre vie,
S'il fallait que sa vie à sa sincérité
Coûtât le moindre mot contre la vérité.
Du sort de cet enfant on n'a donc nulle trace ?
Une profonde nuit enveloppe sa race ?
Et vous-même ignorez de quels parents issu,
De quelles mains Joad en ses bras l'a reçu ?
Parlez, je vous écoute, et suis prêt de vous croire.
Au Dieu que vous servez, Princesse, rendez gloire.

1045

1050

JOSABET

Méchant, c'est bien à vous d'oser ainsi nommer
Un Dieu que votre bouche enseigne à blasphémer.
Sa vérité par vous peut-elle être attestée,
Vous, malheureux, assis dans la chaire empestée

1055

Où le mensonge règne et répand son poison,
Vous, nourri dans la fourbe et dans la trahison ?

SCÈNE V

Joad, Josabet, Mathan, Nabal.

JOAD

Où suis-je ? De Baal ne vois-je pas le prêtre ? 1060
Quoi, fille de David, vous parlez à ce traître ?
Vous souffrez qu'il vous parle ? Et vous ne craignez pas
Que du fond de l'abîme entr'ouvert sous ses pas,
Il ne sorte à l'instant des feux qui vous embrasent,
Ou qu'en tombant sur lui ces murs ne vous écrasent ? 1065
Que veut-il ? De quel front cet ennemi de Dieu
Vient-il infecter l'air qu'on respire en ce lieu ?

MATHAN

On reconnaît Joad à cette violence.
Toutefois il devrait montrer plus de prudence,
Respecter une reine, et ne pas outrager 1070
Celui que de son ordre elle a daigné charger.

JOAD

Hé bien que nous fait-elle annoncer de sinistre ?
Quel sera l'ordre affreux qu'apporte un tel ministre ?

MATHAN

J'ai fait à Josabet savoir sa volonté.

JOAD

Sors donc de devant moi, monstre d'impiété. 1075
De toutes tes horreurs, va, comble la mesure.
Dieu s'apprête à te joindre à la race parjure,
Abiron, et Dathan, Doëg, Achitophel.
Les chiens, à qui son bras a livré Jézabel,
Attendant que sur toi sa fureur se déploie, 1080
Déjà sont à ta porte et demandent leur proie.

(Il se trouble.)

MATHAN

Avant la fin du jour... on verra qui de nous...
Doit... Mais sortons, Nabal.

NABAL

Où vous égarez-vous ?
De vos sens étonnés, quel désordre s'empare ? 1085
Voilà votre chemin.

SCÈNE VI

Joad, Josabet.

JOSABET

L'orage se déclare.
Athalie en fureur demande Éliacin.
Déjà de sa naissance et de votre dessein
On commence, Seigneur, à percer le mystère. 1090
Peu s'en faut que Mathan ne m'ait nommé son père.

JOAD

Au perfide Mathan, qui l'aurait révélé ?
 Votre trouble à Mathan n'a-t-il point trop parlé ?

JOSABET

J'ai fait ce que j'ai pu pour m'en rendre maîtresse.
 Cependant, croyez-moi, Seigneur, le péril presse. 1095
 Réservons cet enfant pour un temps plus heureux.
 Tandis que les méchants délibèrent entre eux,
 Avant qu'on l'environne, avant qu'on nous l'arrache,
 Une seconde fois souffrez que je le cache.
 Les portes, les chemins lui sont encore ouverts. 1100
 Faut-il le transporter aux plus affreux déserts ?
 Je suis prête. Je sais une secrète issue
 Par où, sans qu'on le voie, et sans être aperçue,
 De Cédron avec lui traversant le torrent,
 J'irai dans le désert, où jadis en pleurant, 1105
 Et cherchant comme nous son salut dans la fuite,
 David d'un fils rebelle évita la poursuite.
 Je craindrai moins pour lui les lions, et les ours...
 Mais pourquoi de Jéhu refuser le secours ?
 Je vous ouvre peut-être un avis salulaire. 1110
 Faisons de ce trésor Jéhu dépositaire.
 On peut dans ses États le conduire aujourd'hui,
 Et le chemin est court qui mène jusqu'à lui.
 Jéhu n'a point un coeur farouche, inexorable,
 De David à ses yeux le nom est favorable. 1115
 Hélas ! Est-il un roi si dur et si cruel,
 À moins qu'il n'eût pour mère une autre Jézabel,
 Qui d'un tel suppliant ne plaignît l'infortune ?
 Sa cause à tous les rois n'est-elle pas commune ?

JOAD

Quels timides conseils m'osez-vous suggérer ? 1120
En l'appui de Jéhu pourriez-vous espérer ?

JOSABET

Dieu défend-il tout soin et toute prévoyance ?
Ne l'offense-t-on point par trop de confiance ?
À ses desseins sacrés employant les humains,
N'a-t-il pas de Jéhu lui-même armé les mains ? 1125

JOAD

Jéhu qu'avait choisi sa sagesse profonde,
Jéhu, sur qui je vois que votre espoir se fonde,
D'un oubli trop ingrat a payé ses bienfaits.
Jéhu laisse d'Achab l'affreuse fille en paix,
Suit des rois d'Israël les profanes exemples, 1130
Du vil dieu de l'Égypte a conservé les temples.
Jéhu sur les hauts lieux enfin osant offrir
Un téméraire encens que Dieu ne peut souffrir,
N'a pour servir sa cause et venger ses injures,
Ni le coeur assez droit, ni les mains assez pures. 1135
Non, non, c'est à Dieu seul qu'il nous faut attacher.
Montrons Éliacin, et loin de le cacher,
Que du bandeau royal sa tête soit ornée.
Je veux même avancer l'heure déterminée,
Avant que de Mathan le complot soit formé. 1140

SCÈNE VII

Joad, Joasabet, Azarias suivi du chœur et de plusieurs Lévites.

JOAD

Hé bien, Azarias, le Temple est-il fermé ?

AZARIAS

J'en ai fait devant moi fermer toutes les portes.

JOAD

N'y reste-t-il que vous, et vos saintes cohortes ?

AZARIAS

De ses parvis sacrés j'ai deux fois fait le tour.
Tout a fui. Tous se sont séparés sans retour,
Misérable troupeau, qu'a dispersé la crainte,
Et Dieu n'est plus servi que dans la tribu sainte.
Depuis qu'à Pharaon ce peuple est échappé,
Une égale terreur ne l'avait point frappé.

1145

JOAD

Peuple lâche en effet, et né pour l'esclavage,
Hardi contre Dieu seul ! Poursuivons notre ouvrage.
Mais qui retient encor ces enfants parmi nous ?

1150

UNE DES FILLES DU CHOEUR

Hé ! pourrions-nous, Seigneur, nous séparer de vous ?
Dans le Temple de Dieu sommes-nous étrangères ?
Vous avez près de vous nos pères, et nos frères.

1155

UNE AUTRE

Hélas ! si pour venger l'opprobre d'Israël
 Nos mains ne peuvent pas, comme autrefois Jahel,
 Des ennemis de Dieu percer la tête impie,
 Nous lui pouvons du moins immoler notre vie.
 Quand vos bras combattront pour son Temple attaqué, 1160
 Par nos larmes du moins il peut être invoqué.

JOAD

Voilà donc quels vengeurs s'arment pour ta querelle,
 Des prêtres, des enfants, ô Sagesse éternelle !
 Mais si tu les soutiens, qui peut les ébranler ?
 Du tombeau quand tu veux tu sais nous rappeler. 1165
 Tu frappes, et guéris. Tu perds, et ressuscites.
 Ils ne s'assurent point en leurs propres mérites,
 Mais en ton nom sur eux invoqué tant de fois,
 En tes serments jurés au plus saint de leurs rois,
 En ce Temple où tu fais ta demeure sacrée, 1170
 Et qui doit du soleil égaler la durée.
 Mais d'où vient que mon coeur frémit d'un saint effroi ?
 Est-ce l'Esprit divin qui s'empare de moi ?
 C'est lui-même. Il m'échauffe. Il parle. Mes yeux s'ouvrent,
 Et les siècles obscurs devant moi se découvrent. 1175
 Lévites, de vos sons prêtez-moi les accords,
 Et de ses mouvements seconde les transports.

LE CHOEUR *(chante au son de toute la symphonie des instruments)*

Que du Seigneur la voix se fasse entendre,
 Et qu'à nos coeurs son oracle divin
 Soit ce qu'à l'herbe tendre 1180
 Est au printemps la fraîcheur du matin.

(Ici recommence la symphonie, et Joad aussitôt reprend la parole.)

JOAD

Cieux, écoutez ma voix. Terre, prête l'oreille.
Ne dis plus, ô Jacob, que ton Seigneur sommeille.
Pécheurs disparaissent, le Seigneur se réveille.
Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ? 1185
Quel est dans le lieu saint ce pontife égorgé ?
Pleure, Jérusalem, pleure, cité perfide !
Des prophètes divins malheureuse homicide.
De son amour pour toi ton Dieu s'est dépouillé.
Ton encens à ses yeux est un encens souillé. 1190
Où menez-vous ces enfants, et ces femmes ?
Le Seigneur a détruit la reine des cités.
Ses prêtres sont captifs, ses rois sont rejetés.
Dieu ne veut plus qu'on vienne à ses solennités.
Temple, renverse-toi, cèdres, jetez des flammes. 1195
Jérusalem, objet de ma douleur,
Quelle main en ce jour t'a ravi tous tes charmes ?
Qui changera mes yeux en deux sources de larmes
Pour pleurer ton malheur ?

AZARIAS

Ô saint temple ! 1200

JOSABET

Ô David !

(La symphonie recommence encore, et Joad un moment après l'interrompt.)

LE CHOEUR

Dieu de Sion, rappelle,
Rappelle en sa faveur tes antiques bontés.

JOAD

Quelle Jérusalem nouvelle
Sort du fond du désert brillante de clartés, 1205
Et porte sur le front une marque immortelle ?
Peuples de la terre, chantez.
Jérusalem renaît plus charmante, et plus belle.
D'où lui viennent de tous côtés
Ces enfants qu'en son sein elle n'a point portés ? 1210
Lève, Jérusalem, lève ta tête altière.
Regarde tous ces rois de ta gloire étonnés.
Les rois des nations devant toi prosternés,
De tes pieds baisent la poussière.
Les peuples à l'envi marchent à ta lumière. 1215
Heureux ! qui pour Sion d'une sainte ferveur
Sentira son âme embrasée.
Cieux, répandez votre rosée,
Et que la terre enfante son Sauveur.

JOSABET

Hélas ! d'où nous viendra cette insigne faveur, 1220
Si les rois de qui doit descendre ce Sauveur...

(Aux lévites.)

JOAD

Préparez, Josabet, le riche diadème,
Que sur son front sacré David porta lui-même.

Et vous, pour vous armer, suivez-moi dans ces lieux
Où se garde caché, loin des profanes yeux,
Ce formidable amas de lances et d'épées,
Qui du sang philistin jadis furent trempées,
Et que David vainqueur, d'ans et d'honneurs chargé,
Fit consacrer au Dieu qui l'avait protégé.
Peut-on les employer pour un plus noble usage ?
Venez, je veux moi-même en faire le partage.

1225

1230

SCÈNE VIII

Salomith, Le Choeur.

SALOMITH

Que de craintes, mes soeurs, que de troubles mortels !
Dieu tout-puissant, sont-ce là les prémices,
Les parfums, et les sacrifices
Qu'on devait en ce jour offrir sur tes autels ?

1235

UNE FILLE DU CHOEUR

Quel spectacle à nos yeux timides !
Qui l'eût crû, qu'on dût voir jamais
Les glaives meurtriers, les lances homicides
Briller dans la maison de paix ?

UNE AUTRE

D'où vient que pour son Dieu pleine d'indifférence,
Jérusalem se tait en ce pressant danger ?
D'où vient, mes soeurs, que pour nous protéger,
Le brave Abner au moins ne rompt pas le silence ?

1240

SALOMITH

Hélas ! dans une cour, où l'on n'a d'autres lois
Que la force et la violence,
Où les honneurs et les emplois
Sont le prix d'une aveugle et basse obéissance,
Ma soeur, pour la triste innocence,
Qui voudrait élever sa voix ?

1245

UNE AUTRE

Dans ce péril, dans ce désordre extrême,
Pour qui prépare-t-on le sacré diadème ?

1250

SALOMITH

Le Seigneur a daigné parler,
Mais ce qu'à son prophète il vient de révéler,
Qui pourra nous le faire entendre ?
S'arme-t-il pour nous défendre ?
S'arme-t-il pour nous accabler ?

1255

TOUT LE CHOEUR (*chante*)

Ô promesse ! ô menace ! ô ténébreux mystère !
Que de maux, que de biens sont prédits tour à tour !
Comment peut-on avec tant de colère,
Accorder tant d'amour ?

1260

UNE VOIX (*seule*)

Sion ne sera plus. Une flamme cruelle
Détruira tous ses ornements.

UNE AUTRE VOIX

Dieu protège Sion. Elle a pour fondements
Sa parole éternelle.

LA PREMIERE

Je vois tout son éclat disparaître à mes yeux.

1265

LA SECONDE

Je vois de toutes parts sa clarté répandue.

LA PREMIERE

Dans un gouffre profond Sion est descendue.

LA SECONDE

Sion a son front dans les cieux.

LA PREMIERE

Quel triste abaissement !

LA SECONDE

Quelle immortelle gloire !

1270

LA PREMIERE

Que de cris de douleur !

LA SECONDE

Que de chants de victoire !

UNE TROISIEME

Cessons de nous troubler. Notre Dieu quelque jour
Dévoilera ce grand mystère.

TOUTES TROIS

Révérons sa colère.
Espérons en son amour.

1275

UNE AUTRE

D'un coeur qui t'aime,
Mon Dieu, qui peut troubler la paix ?
Il cherche en tout ta volonté suprême,
Et ne se cherche jamais.
Sur la terre, dans le ciel même,
Est-il d'autre bonheur que la tranquille paix
D'un coeur qui t'aime ?

1280

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Joas, Joasabet, Zacharie, Salomith, un Lévite, Le Choeur.

SALOMITH

D'un pas majestueux à côté de ma mère,
Le jeune Éliacin s'avance avec mon frère.
Dans ces voiles, mes soeurs, que portent-ils tous deux ?
Quel est ce glaive enfin qui marche devant eux ?

1285

JOSABET *(à Zacharie)*

Mon fils, avec respect posez sur cette table
De notre sainte Loi le Livre redoutable.
Et vous aussi posez, aimable Éliacin,
Cet auguste bandeau près du Livre divin.
Lévite, il faut placer, Joad ainsi l'ordonne,
Le glaive de David auprès de sa couronne.

1290

JOAS

Princesse, quel est donc ce spectacle nouveau ?
Pourquoi ce Livre saint, ce glaive, ce bandeau ?
Depuis que le Seigneur m'a reçu dans son Temple,
D'un semblable appareil je n'ai point vu d'exemple.

1295

JOSABET

Tous vos doutes, mon fils, bientôt s'éclairciront.

JOAS

Vous voulez essayer ce bandeau sur mon front ?

Ah, Princesse, gardez d'en profaner la gloire.

1300

Du roi qui l'a porté respectez la mémoire.

Un malheureux enfant aux ours abandonné...

JOSABET *(lui essayant le diadème)*

Laissez, mon fils, je fais ce qui m'est ordonné.

JOAS

Mais j'entends les sanglots sortir de votre bouche !

Princesse, vous pleurez ! Quelle pitié vous touche ?

1305

Est-ce qu'en holocauste aujourd'hui présenté

Je dois, comme autrefois la fille de Jephté,

Du Seigneur par ma mort apaiser la colère ?

Hélas ! un fils n'a rien qui ne soit à son père.

JOSABET

Voici qui vous dira les volontés des cieux.

1310

Ne craignez rien. Et nous, sortons tous de ces lieux.

SCÈNE II

Joad, Joas.

JOAS *(courant dans les bras du grand prêtre)*

Mon père !

JOAD

Hé bien, mon fils ?

JOAS

Qu'est-ce donc qu'on prépare ?

JOAD

Il est juste, mon fils, que je vous le déclare.

1315

Il faut que vous soyez instruit, même avant tous,

Des grands desseins de Dieu sur son peuple et sur vous.

Armez-vous d'un courage et d'une foi nouvelle.

Il est temps de montrer cette ardeur et ce zèle,

Qu'au fond de votre coeur mes soins ont cultivés,

1320

Et de payer à Dieu ce que vous lui devez.

Sentez-vous cette noble et généreuse envie ?

JOAS

Je me sens prêt, s'il veut, de lui donner ma vie.

JOAD

On vous a lu souvent l'histoire de nos rois.

Vous souvient-il, mon fils, quelles étroites lois

1325

Doit s'imposer un roi digne du diadème ?

JOAS

Un roi sage, ainsi Dieu l'a prononcé lui-même,
Sur la richesse et l'or ne met point son appui,
Craint le Seigneur son Dieu ; sans cesse a devant lui
Ses préceptes, ses lois, ses jugements sévères,
Et d'injustes fardeaux n'accable point ses frères.

1330

JOAD

Mais sur l'un de ces rois s'il fallait vous régler,
À qui choisiriez-vous, mon fils, de ressembler ?

JOAS

David, pour le Seigneur plein d'un amour fidèle,
Me paraît des grands rois le plus parfait modèle.

1335

JOAD

Ainsi dans leurs excès vous n'imiteriez pas
L'infidèle Joram, l'impie Ochosias.

JOAS

Ô mon père !

JOAD

Achevez, dites, que vous en semble ?

JOAS

Puisse périr comme eux quiconque leur ressemble.
Mon père, en quel état vous vois-je devant moi ?

1340

JOAD (*se prosternant à ses pieds*)

Je vous rends le respect que je dois à mon roi.
De votre aïeul David, Joas, rendez-vous digne.

JOAS

Joas ? Moi ?

JOAD

Vous saurez par quelle grâce insigne, 1345
D'une mère en fureur Dieu trompant le dessein,
Quand déjà son poignard était dans votre sein,
Vous choisit, vous sauva du milieu du carnage.
Vous n'êtes pas encore échappé de sa rage.
Avec la même ardeur qu'elle voulut jadis 1350
Perdre en vous le dernier des enfants de son fils,
À vous faire périr sa cruauté s'attache,
Et vous poursuit encor sous le nom qui vous cache.
Mais sous vos étendards j'ai déjà su ranger
Un peuple obéissant et prompt à vous venger. 1355
Entrez, généreux chefs des familles sacrées,
Du ministère saint tour à tour honorées.

SCÈNE III

Joas, Joad, Azarias, Ismaël et les trois autres chefs des Lévites.

JOAD (*continue*)

Roi, voilà vos vengeurs contre vos ennemis.
Prêtres, voilà le roi que je vous ai promis.

AZARIAS

Quoi c'est Éliacin ?

1360

ISMAËL

Quoi cet enfant aimable...

JOAD

Est du roi de Juda l'héritier véritable,
Dernier né des enfants du triste Ochosias ;
Nourri, vous le savez, sous le nom de Joas.
De cette fleur si tendre et sitôt moissonnée,
Tout Juda, comme vous, plaignant la destinée,
Avec ses frères morts le crut enveloppé.
Du perfide couteau comme eux il fut frappé.
Mais Dieu du coup mortel sut détourner l'atteinte,
Conserva dans son coeur la chaleur presque éteinte,
Permit que des bourreaux trompant l'oeil vigilant
Josabet dans son sein l'emportât tout sanglant,
Et n'ayant de son vol que moi seul pour complice,
Dans le Temple cachât l'enfant et la nourrice.

1365

1370

JOAS

Hélas ! de tant d'amour et de tant de bienfaits,
Mon père, quel moyen de m'acquitter jamais ?

1375

JOAD

Gardez pour d'autres temps cette reconnaissance.
Voilà donc votre roi, votre unique espérance.
J'ai pris soin jusqu'ici de vous le conserver.
Ministres du Seigneur, c'est à vous d'achever.

1380

Bientôt de Jézabel la fille meurtrière
 Instruite que Joas voit encor la lumière,
 Dans l'horreur du tombeau viendra le replonger.
 Déjà sans le connaître elle veut l'égorger.
 Prêtres saints, c'est à vous de prévenir sa rage. 1385
 Il faut finir des Juifs le honteux esclavage,
 Venger vos princes morts, relever votre Loi,
 Et faire aux deux tribus reconnaître leur roi.
 L'entreprise sans doute est grande et périlleuse.
 J'attaque sur son trône une reine orgueilleuse, 1390
 Qui voit sous ses drapeaux marcher un camp nombreux
 De hardis étrangers, d'infidèles Hébreux.
 Mais ma force est au Dieu, dont l'intérêt me guide.
 Songez qu'en cet enfant tout Israël réside.
 Déjà ce Dieu vengeur commence à la troubler. 1395
 Déjà trompant ses soins j'ai su vous rassembler.
 Elle nous croit ici sans armes, sans défense.
 Couronnons, proclamons Joas en diligence.
 De là, du nouveau prince intrépides soldats,
 Marchons en invoquant l'arbitre des combats, 1400
 Et réveillant la foi dans les coeurs endormie,
 Jusques dans son palais cherchons notre ennemie.
 Et quels coeurs si plongés dans un lâche sommeil,
 Nous voyant avancer dans ce saint appareil,
 Ne s'empresseront pas à suivre notre exemple ? 1405
 Un roi que Dieu lui-même a nourri dans son Temple,
 Le successeur d'Aaron de ses prêtres suivi,
 Conduisant au combat les enfants de Lévi,
 Et dans ces mêmes mains des peuples révérees,
 Les armes au Seigneur par David consacrées ? 1410
 Dieu sur ses ennemis répandra sa terreur.
 Dans l'infidèle sang baignez-vous sans horreur.
 Frappez et Tyriens, et même Israélites.
 Ne descendez-vous pas de ces fameux lévites,

Qui lorsqu'au Dieu du Nil le volage Israël 1415
 Rendit dans le désert un culte criminel,
 De leurs plus chers parents saintement homicides,
 Consacrèrent leurs mains dans le sang des perfides,
 Et par ce noble exploit vous acquirent l'honneur
 D'être seuls employés aux autels du Seigneur ? 1420
 Mais je vois que déjà vous brûlez de me suivre.
 Jurez donc avant tout sur cet auguste Livre,
 À ce roi que le ciel vous redonne aujourd'hui,
 De vivre, de combattre, et de mourir pour lui.

AZARIAS

Oui, nous jurons ici pour nous, pour tous nos frères, 1425
 De rétablir Joas au trône de ses pères,
 De ne poser le fer entre nos mains remis,
 Qu'après l'avoir vengé de tous ses ennemis.
 Si quelque transgresseur enfreint cette promesse,
 Qu'il éprouve, grand Dieu, ta fureur vengeresse : 1430
 Qu'avec lui, ses enfants de ton partage exclus,
 Soient au rang de ces morts que tu ne connais plus.

JOAD

Et vous, à cette Loi, votre règle éternelle,
 Roi, ne jurez-vous pas d'être toujours fidèle ?

JOAS

Pourrais-je à cette Loi ne me pas conformer ? 1435

JOAD

Ô mon fils, de ce nom j'ose encor vous nommer,
 Souffrez cette tendresse, et pardonnez aux larmes

Que m'arrachent pour vous de trop justes alarmes.
 Loin du trône nourri, de ce fatal honneur,
 Hélas ! vous ignorez le charme empoisonneur. 1440
 De l'absolu pouvoir vous ignorez l'ivresse,
 Et des lâches flatteurs la voix enchanteresse.
 Bientôt ils vous diront que les plus saintes lois,
 Maîtresses du vil peuple, obéissent aux rois ;
 Qu'un roi n'a d'autre frein que sa volonté même ; 1445
 Qu'il doit immoler tout à sa grandeur suprême ;
 Qu'aux larmes, au travail le peuple est condamné,
 Et d'un sceptre de fer veut être gouverné ;
 Que s'il n'est opprimé, tôt ou tard il opprime.
 Ainsi de piège en piège, et d'abîme en abîme, 1450
 Corrompant de vos mœurs l'aimable pureté,
 Ils vous feront enfin haïr la vérité,
 Vous peindront la vertu sous une affreuse image.
 Hélas ! ils ont des rois égaré le plus sage.
 Promettez sur ce Livre et devant ces témoins, 1455
 Que Dieu fera toujours le premier de vos soins,
 Que sévère aux méchants, et des bons le refuge,
 Entre le pauvre et vous, vous prendrez Dieu pour juge ;
 Vous souvenant, mon fils, que caché sous ce lin,
 Comme eux vous fûtes pauvre, et comme eux orphelin. 1460

JOAS

Je promets d'observer ce que la Loi m'ordonne.
 Mon Dieu, punissez-moi, si je vous abandonne.

JOAD

Venez, de l'huile sainte il faut vous consacrer.
 Paraissez, Josabet, vous pouvez vous montrer.

SCÈNE IV

Joas, Joad, Joasabet, Zacharie, Azarias, etc., Salomith, Le Choeur.

JOSABET *(embrassant Joas)*

Ô Roi, fils de David !

1465

JOAS

Ô mon unique mère !

Venez, cher Zacharie, embrasser votre frère.

JOSABET *(à Zacharie)*

Aux pieds de votre roi prosternez-vous, mon fils.

JOAD *(pendant qu'ils s'embrassent)*

Enfants, ainsi toujours puissiez-vous être unis !

JOSABET *(à Joas)*

Vous savez donc quel sang vous a donné la vie ?

1470

JOAS

Et je sais quelle main sans vous me l'eût ravie.

JOSABET

De votre nom, Joas, je puis donc vous nommer.

JOAS

Joas ne cessera jamais de vous aimer.

LE CHOEUR

Quoi, c'est là...

JOSABET

C'est Joas.

1475

JOAD

Écoutons ce lévite.

SCÈNE V

Joas, Joasabet, Joad, etc., Un Lévite.

UN LÉVITE

J'ignore contre Dieu quel projet on médite.
Mais l'airain menaçant frémit de toutes parts.
On voit luire des feux parmi des étendards.
Et sans doute Athalie assemble son armée.
Déjà même au secours toute voie est fermée.
Déjà le sacré mont, où le Temple est bâti,
D'insolents Tyriens est partout investi.
L'un d'eux en blasphémant, vient de nous faire entendre
Qu'Abner est dans les fers, et ne peut nous défendre.

1480

1485

JOSABET *(à Joas)*

Cher enfant, que le ciel en vain m'avait rendu,
Hélas ! pour vous sauver j'ai fait ce que j'ai pu.
Dieu ne se souvient plus de David votre père.

(À Joas.)

(À un lévite.)

JOAD (à Josabet)

Quoi ! Vous ne craignez pas d'attirer sa colère
 Sur vous, et sur ce roi si cher à votre amour ? 1490
 Et quand Dieu de vos bras l'arrachant sans retour,
 Voudrait que de David la maison fût éteinte ;
 N'êtes-vous pas ici sur la montagne sainte,
 Où le père des Juifs sur son fils innocent,
 Leva sans murmurer un bras obéissant, 1495
 Et mit sur un bûcher ce fruit de sa vieillesse,
 Laissant à Dieu le soin d'accomplir sa promesse,
 Et lui sacrifiant avec ce fils aimé
 Tout l'espoir de sa race en lui seul renfermé ?
 Amis, partageons-nous. Qu'Ismaël en sa garde, 1500
 Prenne tout le côté que l'orient regarde.
 Vous, le côté de l'ourse, et vous de l'occident.
 Vous, le midi. Qu'aucun par un zèle imprudent,
 Découvrant mes desseins, soit prêtre, soit lévite,
 Ne sorte avant le temps, et ne se précipite. 1505
 Et que chacun enfin d'un même esprit poussé,
 Garde en mourant le poste où je l'aurai placé.
 L'ennemi nous regarde en son aveugle rage
 Comme de vils troupeaux réservés au carnage,
 Et croit ne rencontrer que désordre et qu'effroi. 1510
 Qu'Azarias partout accompagne le roi.
 Venez,
 Venez, cher rejeton d'une vaillante race,
 Remplir vos défenseurs d'une nouvelle audace.
 Venez du diadème à leurs yeux vous couvrir, 1515
 Et périssez du moins en roi, s'il faut périr.
 Suivez-le, Josabet. Vous,
 donnez-moi ces armes.

Enfants, offrez à Dieu vos innocentes larmes.

SCÈNE VI

Salomith, Le Choeur.

TOUT LE CHOEUR *(chante)*

Partez, enfants d'Aaron, partez. 1520
Jamais plus illustre querelle
De vos aïeux n'arma le zèle.
Partez, enfants d'Aaron, partez.
C'est votre roi, c'est Dieu, pour qui vous combattez.

UNE VOIX *(seule)*

Où sont les traits que tu lances, 1525
Grand Dieu, dans ton juste courroux ?
N'es-tu plus le Dieu jaloux ?
N'es-tu plus le Dieu des vengeances ?

UNE AUTRE

Où sont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés ?
Dans l'horreur qui nous environne, 1530
N'entends-tu que la voix de nos iniquités ?
N'es-tu plus le Dieu qui pardonne ?

TOUT LE CHOEUR

Où sont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés ?

UNE VOIX *(seule)*

C'est à toi que dans cette guerre

Les flèches des méchants prétendent s'adresser.
 Faisons, disent-ils, cesser
 Les fêtes de Dieu sur la terre.
 De son joug importun délivrons les mortels.
 Massacrions tous ses saints. Renversons ses autels.
 Que de son nom, que de sa gloire
 Il ne reste plus de mémoire.
 Que ni lui, ni son Christ ne règnent plus sur nous.

1535

1540

TOUT LE CHOEUR

Où sont les traits que tu lances,
 Grand Dieu, dans ton juste courroux ?
 N'es-tu plus le Dieu jaloux ?
 N'es-tu plus le Dieu des vengeances ?

1545

UNE VOIX *(seule)*

Triste reste de nos rois,
 Chère et dernière fleur d'une tige si belle,
 Hélas ! sous le couteau d'une mère cruelle
 Te verrons-nous tomber une seconde fois ?
 Prince aimable, dis-nous, si quelque ange au berceau
 Contre tes assassins prit soin de te défendre ;
 Ou si dans la nuit du tombeau
 La voix du Dieu vivant a ranimé ta cendre.

1550

UNE AUTRE

D'un père et d'un aïeul contre toi révoltés,
 Grand Dieu, les attentats lui sont-ils imputés ?
 Est-ce que sans retour ta pitié l'abandonne ?

1555

LE CHOEUR

Où sont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés ?
N'es-tu plus le Dieu qui pardonne ?

UNE DES FILLES DU CHOEUR *(sans chanter)*

Chères soeurs, n'entendez-vous pas 1560
Des cruels Tyriens la trompette qui sonne ?

SALOMITH

J'entends même les cris des barbares soldats,
Et d'horreur j'en frissonne.
Courons, fuyons, retirons-nous
À l'ombre salutaire 1565
Du redoutable sanctuaire.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Zacharie, Salomith, Le Choeur.

SALOMITH

Cher Zacharie, hé bien ? Que nous apprenez-vous ?

ZACHARIE

Redoublez au Seigneur votre ardente prière.
Peut-être nous touchons à notre heure dernière.
Pour l'horrible combat, ma soeur, l'ordre est donné.

1570

SALOMITH

Que fait Joas ?

ZACHARIE

Joas vient d'être couronné.
Le grand prêtre a sur lui répandu l'huile sainte.
Ô ciel ! dans tous les yeux quelle joie était peinte
À l'aspect de ce roi racheté du tombeau !
Ma soeur, on voit encor la marque du couteau.
On voit paraître aussi sa fidèle nourrice,
Qui cachée en un coin de ce vaste édifice

1575

Gardait ce cher dépôt, et n'avait de ses soins
 Que les yeux de ma mère, et que Dieu pour témoins. 1580
 Nos lévites pleuraient de joie et de tendresse,
 Et mêlaient leurs sanglots à leurs cris d'allégresse.
 Lui, parmi ces transports, affable, et sans orgueil,
 À l'un tendait la main, flattait l'autre de l'oeil,
 Jurait de se régler par leurs avis sincères, 1585
 Et les appelait tous ses pères ou ses frères.

SALOMITH

Ce secret au dehors est-il aussi semé ?

ZACHARIE

Ce secret dans le Temple est encor renfermé.
 Des enfants de Lévi la troupe partagée
 Dans un profond silence aux portes s'est rangée. 1590
 Tous doivent à la fois précipiter leurs pas,
 Et crier pour signal : vive le roi Joas.
 Mais mon père défend que le roi se hasarde,
 Et veut qu'Azarias demeure pour sa garde.
 Cependant Athalie un poignard à la main 1595
 Rit des faibles remparts de nos portes d'airain.
 Pour les rompre, elle attend les fatales machines,
 Et ne respire enfin que sang et que ruines.
 Quelques prêtres, ma soeur, ont d'abord proposé
 Qu'en un lieu souterrain par nos pères creusé 1600
 On renfermât du moins notre Arche précieuse.
 a dit mon père,
 L'Arche, qui fit tomber tant de superbes tours,
 Et força le Jourdain de rebrousser son cours,
 Des dieux des nations tant de fois triomphante, 1605
 Fuirait donc à l'aspect d'une femme insolente ?
 Ma mère auprès du roi, dans un trouble mortel,

L'oeil tantôt sur ce prince, et tantôt vers l'autel,
Muette, et succombant sous le poids des alarmes,
Aux yeux les plus cruels arracherait des larmes,
Le roi de temps en temps la presse entre ses bras,
La flatte... Chères soeurs, suivez toutes mes pas.
Et, s'il faut aujourd'hui que notre roi périsse,
Allons, qu'un même sort avec lui nous unisse.

1610

SALOMITH

Quelle insolente main frappe à coups redoublés ?
Qui fait courir ainsi ces lévites troublés ?
Quelle précaution leur fait cacher leurs armes ?
Le Temple est-il forcé ?

1615

ZACHARIE

Dissipez vos alarmes.
Dieu nous envoie Abner.

1620

SCÈNE II

Abner, Joad, Josabet, Zacharie, Salomith, Ismaël, deux Lévites, etc.

JOAD

En croirai-je mes yeux,
Cher Abner ? Quel chemin a pu jusqu'en ces lieux
Vous conduire au travers d'un camp qui nous assiège ?
On disait que d'Achab la fille sacrilège
Avait, pour assurer ses projets inhumains,
Chargé d'indignes fers vos généreuses mains.

1625

ABNER

Oui, Seigneur, elle a craint mon zèle et mon courage.
Mais c'est le moindre prix que me gardait sa rage.
Dans l'horreur d'un cachot par son ordre enfermé,
J'attendais que le Temple en cendre consumé,
De tant de flots de sang non encore assouvi
Elle vînt m'affranchir d'une importune vie,
Et retrancher des jours, qu'aurait dû mille fois
Terminer la douleur de survivre à mes rois.

1630

JOAD

Par quel miracle a-t-on obtenu votre grâce ?

1635

ABNER

Dieu dans ce coeur cruel sait seul ce qui se passe.
Elle m'a fait venir, et d'un air égaré,
Tu vois de mes soldats tout ce temple entouré,
Dit-elle.
Et ton Dieu contre moi ne le saurait défendre.
Ses prêtres toutefois, mais il faut se hâter,
À deux conditions peuvent se racheter :
Qu'avec Éliacin on mette en ma puissance
Un trésor, dont je sais qu'ils ont la connaissance,
Par votre roi David autrefois amassé,
Sous le sceau du secret au grand prêtre laissé.
Va, dis-leur qu'à ce prix je leurs permets de vivre.

1640

1645

JOAD

Quel conseil, cher Abner, croyez-vous qu'on doit suivre ?

ABNER

Et tout l'or de David, s'il est vrai qu'en effet
 Vous gardiez de David quelque trésor secret, 1650
 Et tout ce que des mains de cette reine avare,
 Vous avez pu sauver et de riche et de rare,
 Donnez-le. Voulez-vous que d'impurs assassins
 Viennent briser l'autel, brûler les chérubins,
 Et portant sur notre Arche une main téméraire, 1655
 De votre propre sang souiller le sanctuaire ?

JOAD

Mais siérait-il, Abner, à des coeurs généreux
 De livrer au supplice un enfant malheureux,
 Un enfant que Dieu même à ma garde confie,
 Et de nous racheter aux dépens de sa vie ? 1660

ABNER

Hélas ! Dieu voit mon coeur. Plût à ce Dieu puissant
 Qu'Athalie oubliât un enfant innocent,
 Et que du sang d'Abner sa cruauté contente
 Crût calmer par ma mort le ciel qui la tourmente !
 Mais que peuvent pour lui vos inutiles soins ? 1665
 Quand vous périrez tous, en périra-t-il moins ?
 Dieu vous ordonne-t-il de tenter l'impossible ?
 Pour obéir aux lois d'un tyran inflexible,
 Moïse par sa mère au Nil abandonné,
 Se vit, presque en naissant, à périr condamné. 1670
 Mais Dieu le conservant contre toute espérance,
 Fit par le tyran même élever son enfance.
 Qui sait ce qu'il réserve à votre Éliacin,
 Et si lui préparant un semblable destin,
 Il n'a point de pitié déjà rendu capable 1675

De nos malheureux rois l'homicide implacable ?
 Du moins, et Josabet, comme moi, l'a pu voir,
 Tantôt à son aspect je l'ai vu s'émouvoir.
 J'ai vu de son courroux tomber la violence.
 Princesse, en ce péril vous gardez le silence ? 1680
 Hé quoi ? Pour un enfant, qui vous est étranger,
 Souffrez-vous que sans fruit Joad laisse égorger
 Vous, son fils, tout ce peuple, et que le feu dévore
 Le seul lieu sur la terre où Dieu veut qu'on l'adore ?
 Que feriez-vous de plus, si des rois vos aïeux 1685
 Ce jeune enfant était un reste précieux ?

JOSABET *(tout bas à Joad)*

Pour le sang de ses rois vous voyez sa tendresse.
 Que ne lui parlez-vous ?

JOAD

Il n'est pas temps, Princesse.

ABNER

Le temps est cher, Seigneur, plus que vous ne pensez. 1690
 Tandis qu'à me répondre ici vous balancez,
 Mathan près d'Athalie étincelant de rage
 Demande le signal, et presse le carnage.
 Faut-il que je me jette à vos sacrés genoux ?
 Au nom du lieu si saint, qui n'est ouvert qu'à vous, 1695
 Lieu terrible, où de Dieu la majesté repose,
 Quelque dure que soit la loi qu'on vous impose,
 De ce coup imprévu songeons à nous parer.
 Donnez-moi seulement le temps de respirer.
 Demain, dès cette nuit, je prendrai des mesures 1700
 Pour assurer le Temple, et venger ses injures.

Mais je vois que mes pleurs et que mes vains discours
 Pour vous persuader sont un faible secours.
 Votre austère vertu n'en peut être frappée.
 Hé bien ! trouvez-moi donc quelque arme, quelque épée 1705
 Et qu'aux portes du Temple où l'ennemi m'attend,
 Abner puisse du moins mourir en combattant.

JOAD

Je me rends. Vous m'ouvrez un avis que j'embrasse.
 De tant de maux, Abner, détournons la menace.
 Il est vrai de David un trésor est resté. 1710
 La garde en fut commise à ma fidélité.
 C'était des tristes Juifs l'espérance dernière,
 Que mes soins vigilants cachaient à la lumière.
 Mais puisqu'à votre reine il faut le découvrir,
 Je vais la contenter, nos portes vont s'ouvrir. 1715
 De ses plus braves chefs qu'elle entre accompagnée
 Mais de nos saints autels qu'elle tienne éloignée
 D'un ramas d'étrangers l'indiscrete fureur.
 Du pillage du Temple épargnez-moi l'horreur.
 Des prêtres, des enfants lui feraient-ils quelque ombre ? 1720
 De sa suite avec vous qu'elle règle le nombre.
 Et quant à cet enfant si craint, si redouté,
 De votre coeur, Abner, je connais l'équité.
 Je vous veux devant elle expliquer sa naissance.
 Vous verrez, s'il le faut remettre en sa puissance. 1725
 Et je vous ferai juge entre Athalie et lui.

ABNER

Ah ! je le prends déjà, Seigneur, sous mon appui.
 Ne craignez rien. Je cours vers celle qui m'envoie.

SCÈNE III

Joad, Josabet, Ismaël, Zacharie, etc.

(Il lui parle à l'oreille.)

JOAD

Grand Dieu, voici ton heure, on t'amène ta proie.
Ismaël, écoutez.

1730

JOSABET

Puissant maître des cieux,
Remets lui le bandeau, dont tu couvris ses yeux,
Lorsque lui dérobant tout le fruit de son crime,
Tu cachas dans mon sein cette tendre victime.

(À un lévite.)

JOAD

Allez, sage Ismaël, ne perdez point de temps.
Suivez de point en point ces ordres importants.
Surtout, qu'à son entrée, et que sur son passage,
Tout d'un calme profond lui présente l'image.
Vous, enfants, préparez un trône pour Joas.
Qu'il s'avance suivi de nos sacrés soldats.
Faites venir aussi sa fidèle nourrice,
Princesse, et de vos pleurs que la source tarisse.
Vous
dès que cette reine ivre d'un fol orgueil
De la porte du Temple aura passé le seuil,
Qu'elle ne pourra plus retourner en arrière,
Prenez soin qu'à l'instant la trompette guerrière

1735

1740

1745

Dans le camp ennemi jette un subit effroi.
Appelez tout le peuple au secours de son roi.
Et faites retentir jusques à son oreille
De Joas conservé l'étonnante merveille.
Il vient.

1750

SCÈNE IV

Joas, Joad, Josabet, Troupes de prêtres et de lévites, etc.

(Ils se cachent tous.)

(Il tire un rideau.)

JOAD *(continue)*

Lévites saints, prêtres de notre Dieu,
Partout, sans vous montrer, environnez ce lieu.
Et laissant à mes soins gouverner votre zèle,
Pour paraître attendez que ma voix vous appelle.
Roi, je crois qu'à vos vœux cet espoir est permis,
Venez voir à vos pieds tomber vos ennemis.
Celle dont la fureur poursuit votre enfance
Vers ces lieux à grands pas pour vous perdre s'avance.
Mais ne la craignez point. Songez qu'autour de vous
L'Ange exterminateur est debout avec nous.
Montez sur votre trône, et... Mais la porte s'ouvre.
Permettez un moment que ce voile vous couvre,
Vous changez de couleur, Princesse ?

1755

1760

1765

JOSABET

Ah ! sans pâlir
Puis-je voir d'assassins le Temple se remplir ?

Quoi ? Ne voyez-vous pas quelle nombreuse escorte...

JOAD

Je vois que du saint temple on referme la porte.
Tout est en sûreté.

1770

SCÈNE V

Athalie, Joas caché derrière le rideau, Joad, Josabet, Abner, Suite d'Athalie.

ATHALIE À JOAD

Te voilà, séducteur,
De ligues, de complots pernicieux auteur,
Qui dans le trouble seul as mis tes espérances,
Éternel ennemi des suprêmes puissances.
En l'appui de ton Dieu tu t'étais reposé.
De ton espoir frivole es-tu désabusé ?
Il laisse en mon pouvoir et son temple et ta vie.
Je devrais sur l'autel, où ta main sacrifie,
Te... Mais du prix qu'on m'offre il faut me contenter.
Ce que tu m'as promis songe à l'exécuter.
Cet enfant, ce trésor, qu'il faut qu'on me remette,
Où sont-ils ?

1775

1780

(Le rideau se tire.)

JOAD

Sur le champ tu seras satisfaite.
Je te les vais montrer l'un et l'autre à la fois.
Paraissez, cher enfant, digne sang de nos rois.
Connais-tu l'héritier du plus saint des monarques,

1785

Reine ? De ton poignard connais du moins ces marques.
Voilà ton roi, ton fils, le fils d'Ochosias.
Peuples, et vous Abner, reconnaissez Joas.

ABNER

Ciel !

1790

ATHALIE (à Joad)

Perfide !

JOAD

Vois-tu cette Juive fidèle,
Dont tu sais bien qu'alors il suçait la mamelle ?
Il fut par Josabet à ta rage enlevé.
Ce Temple le reçut, et Dieu l'a conservé.
Des trésors de David voilà ce qui me reste.

1795

ATHALIE

Ta fourbe à cet enfant, traître, sera funeste.
D'un fantôme odieux, soldats, délivrez-moi.

*(Ici le fond du théâtre s'ouvre. On voit le dedans du Temple, et les lévites armés
sortent de tous côtés sur la scène.)*

JOAD

Soldats du Dieu vivant, défendez votre roi.

ATHALIE

Où suis-je ? Ô trahison ! Ô reine infortunée !
D'armes et d'ennemis je suis environnée.

1800

JOAD

Tes yeux cherchent en vain, tu ne peux échapper,
Et Dieu de toutes parts a su t'envelopper.
Ce Dieu que tu bravais, en nos mains t'a livrée.
Rends lui compte du sang dont tu t'es enivrée.

1805

ATHALIE

Quoi ? La peur a glacé mes indignes soldats ?
Lâche Abner, dans quel piège as-tu conduit mes pas ?

ABNER

Reine, Dieu m'est témoin...

ATHALIE

Laisse là ton Dieu, traître,
Et venge-moi.

1810

ABNER *(se jetant aux pieds de Joas)*

Sur qui ? Sur Joas ! Sur mon maître !

ATHALIE

Lui Joas ? Lui ton roi ? Songez, méchants, songez
Que mes armes encor vous tiennent assiégés.
J'entends à haute voix tout mon camp qui m'appelle.
On vient à mon secours. Tremblez, troupe rebelle.

1815

SCÈNE VI

Ismaël, Joas, Joad, Athalie, etc.

ISMAËL (à Joad)

Seigneur, le Temple est libre, et n'a plus d'ennemis.
L'étranger est en fuite, et le Juif est soumis.
Comme le vent dans l'air dissipe la fumée,
La voix du Tout-puissant a chassé cette armée.
Nos lévites, du haut de nos sacrés parvis, 1820
D'Ochosias au peuple ont annoncé le fils,
Ont conté son enfance au glaive dérobée,
Et la fille d'Achab dans le piège tombée.
Partout en même temps la trompette a sonné.
Et ses sons, et leurs cris dans son camp étonné 1825
Ont répandu le trouble et la terreur subite,
Dont Gédéon frappa le fier Madianite.
Les Tyriens jetant armes et boucliers,
Ont par divers chemins disparu les premiers.
Quelques Juifs éperdus ont aussi pris la fuite. 1830
Mais de Dieu sur Joas admirant la conduite
Le reste à haute voix s'est pour lui déclaré.
Enfin d'un même esprit tout le peuple inspiré,
Femmes, vieillards, enfants, s'embrassant avec joie,
Bénissent le Seigneur, et celui qu'il envoie. 1835
Tous chantent de David le fils ressuscité.
Baal est en horreur dans la sainte cité.
De son temple profane on a brisé les portes.
Mathan est égorgé.

ATHALIE

Dieu des Juifs, tu l'emportes ! 1840
Oui, c'est Joas, je cherche en vain à me tromper.

Je reconnais l'endroit où je le fis frapper.
 Je vois d'Ochosias et le port, et le geste.
 Tout me retrace enfin un sang que je déteste.
 David, David triomphe. Achab seul est détruit. 1845
 Impitoyable Dieu, toi seul as tout conduit.
 C'est toi, qui me flattant d'une vengeance aisée,
 M'a vingt fois en un jour à moi-même opposée,
 Tantôt pour un enfant excitant mes remords,
 Tantôt m'éblouissant de tes riches trésors, 1850
 Que j'ai craint de livrer aux flammes, au pillage.
 Qu'il règne donc ce fils, ton soin, et ton ouvrage ;
 Et que pour signaler son empire nouveau
 On lui fasse en mon sein enfoncer le couteau.
 Voici ce qu'en mourant lui souhaite sa mère. 1855
 Que dis-je souhaiter ? Je me flatte, j'espère,
 Qu'indocile à ton joug, fatigué de ta loi,
 Fidèle au sang d'Achab, qu'il a reçu de moi,
 Conforme à son aïeul, à son père semblable,
 On verra de David l'héritier détestable 1860
 Abolir tes honneurs, profaner ton autel,
 Et venger Athalie, Achab, et Jézabel.

JOAD

Qu'à l'instant hors du Temple elle soit emmenée,
 Et que la sainteté n'en soit point profanée.
 Allez, sacrés vengeurs de vos princes meurtris, 1865
 De leur sang par sa mort faire cesser les cris.
 Si quelque audacieux embrasse sa querelle,
 Qu'à la fureur du glaive on le livre avec elle.

SCÈNE VII

Joas, Joas, Joasbet, Abner, etc.

JOAS

Dieu, qui voyez mon trouble et mon affliction,
Détournez loin de moi sa malédiction,
Et ne souffrez jamais qu'elle soit accomplie.
Faites que Joas meure, avant qu'il vous oublie.

1870

JOAD *(aux lévites)*

Appelez tout le peuple, et montrons lui son roi,
Qu'il lui vienne en ses mains renouveler sa foi.
Roi, prêtres, peuple, allons, pleins de reconnaissance,
De Jacob avec Dieu confirmer l'alliance,
Et saintement confus de nos égarements,
Nous rengager à lui par de nouveaux serments.
Abner, auprès du roi reprenez votre place.
Hé bien ? de cette impie a-t-on puni l'audace ?

1875

1880

SCÈNE DERNIÈRE

Un Lévite, Joas, Joad, etc.

UN LÉVITE

Le fer a de sa vie expié les horreurs.
Jérusalem longtemps en proie à ses fureurs,
De son joug odieux à la fin soulagée,
Avec joie en son sang la regarde plongée.

JOAD

Par cette fin terrible, et due à ses forfaits,
Apprenez, roi des Juifs, et n'oubliez jamais,
Que les rois dans le ciel ont un juge sévère,
L'innocence un vengeur, et l'orphelin un père.

1885